

CITRUS #4
REVUE ILLUSTRÉE



CE QUI NOUS RASSEMBLE ◆ JAMAIS LE DIMANCHE ◆ LE RODÉO
RÉDEMPTEUR ◆ MOURIR À BÉNARÈS ◆ JESUS CREW ◆ LE DILEMME
D'ARJUN ◆ ESPRITS, ÊTES-VOUS LÀ? ◆ EST-CE NOUS QUI DANSONS
OU LA TERRE QUI TREMBLE? ◆ À L'ORIGINE ◆ LE NOM DE DIEU ◆

SOMMAIRE

JÉRUSALEM OU LA MORT DE DIEU

— P. 4 —

VINCENT LEMIRE & BRUNO MANGYOKU

UNE PLONGÉE SUBJECTIVE
DANS LA VILLE TROIS FOIS SAINTE

JAMAIS LE DIMANCHE

— P. 46 —

IAN BORTHWICK & ADRIÀ FRUITÓS

PORTRAIT D'UN INTERNATIONAL
DE RUGBY QUI A TOUJOURS RESPECTÉ
LE JOUR DU SEIGNEUR

JESUS CREW

— P. 72 —

NICOLAS SANTOLARIA & STEVE MICHIELS

REPORTAGE SUR LEADER VOCAL,
DES RAPPERS ÉVANGÉLIQUES
À LA FRANÇAISE

CE QUI NOUS RASSEMBLE

— P. 12 —

ARNAUD GAILLARD & YASMINE GATEAU

ET SI DIEU ÉTAIT AMOUR,
MYSTÈRE ET BEAUTÉ?

LE RODÉO RÉDEMPTEUR

— P. 50 —

ANNE-LAURE PINEAU & MÜGLUCK

REPORTAGE À LA PRISON D'ANGOLA
(LOUISIANE), UNE « MACHINE
À SAUVER LES ÂMES »

VATICAN CITY

— P. 80 —

BÉNÉDICTE LUTAUD & ANNE-HÉLÈNE DUBRAY

VISITE GUIDÉE À L'INTÉRIEUR
DE L'ÉTAT DE DIEU

LE NOM DE DIEU

— P. 20 —

ANTOINE MAILLARD

BD-FICTION : QUELLE VIE D'ADULTE
POUR DES ENFANTS ÉLEVÉS CHEZ
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH?

MOURIR À BÉNARÈS

— P. 58 —

CHLOÉ MARQUAIRE & ADLEY

IMPRESSIONS COLORÉES
ET CONTRASTÉES D'UN SÉJOUR
DANS LA VILLE DE SHIVA

DANS LES COULOIRS DE LA YESHIVA

— P. 86 —

JÉRÉMIE DRES

UNE BD-REPORTAGE À LA RENCONTRE DU
DIRECTEUR D'UNE ÉCOLE TALMUDIQUE

LE DILEMME D'ARJUN

— P. 102 —

INGRID THERWATH & ÉLODIE LASCAR

L'HINDOUISE : VIOLENT
OU NON-VIOLENT ?

LA SCIENCE AUX FRONTIÈRES DE LA VIE

— P. 140 —

FLEUR DAUGEY & GONOH

QUE DISENT LES NEUROSCIENTIFIQUES
DES EXPÉRIENCES DE MORT
IMMINENTE ?

DES ORDRES ET DE SOI

— P. 158 —

ANNE TERRAL & CAROLINE GAMON

CONSACRER SA VIE À DIEU :
PORTRAIT D'UN CHEMINEMENT

À L'ORIGINE

— P. 172 —

MATHILDE PONCET

UNE COSMOGONIE ILLUSTRÉE

DIEU MERCI

— P. 198 —

BEAT STERCHI & SARAH LOULENDO

POÈME CACOPHONIQUE
ET POLYPHONIQUE

DIEU DANS LE PRÉTOIRE

— P. 108 —

VICTORIA VANNEAU & JULIE BROUANT

LAÏCITÉ : PETITE HISTOIRE
D'UNE GUERRE DES SIGNES DEPUIS 1905

FEMMES MYSTIQUES

— P. 146 —

DOSSIER ÉCRIT
PAR CHLOÉ PATHÉ
ET ILLUSTRÉ PAR
AURÉLIA DESCHAMPS,
MIRJANA FARKAS, LAHO,
CAMILLE LOUZON &
BLANDINE PANNEQUIN

PETITES
BIOGRAPHIES
DE GRANDES
AMOUREUSES
DE DIEU ET DE LA
TRANSCENDANCE

BRÈVES

— P. 200 —

CHACUN SON DIEU

EST-CE NOUS QUI DANSONS OU LA TERRE QUI TREMBLE ?

— P. 116 —

DELPHINE BAUER & PAUL REY

PLONGÉE EN HAÏTI SUR LES TRACES
DU VODOU

ESPRITS, ÊTES-VOUS LÀ ?

— P. 152 —

HUBERT PROLONGEAU & MAÏTÉ GRANDJOUAN

DÉCOUVERTE D'UNE MACHINE
QUI PHOTOGRAPHE LES ESPRITS

TENTATION DE L'ADOLESCENCE

— P. 166 —

DAVID LE BRETON & JULIETTE LÉVEILLÉ

REGARD SOCIOLOGIQUE SUR CES
JEUNES QUI S'ENGAGENT EN RELIGION

MARIE 2016

— P. 188 —

RÉGIS DE SÁ MOREIRA & LOUISE VENDEL

MARIE EST ENCEINTE, NOUVELLE

PROLONGATIONS

— P. 202 —

DES RÉFÉRENCES SÉRIEUSES
OU LÉGÈRES SUR LE SUJET

JÉRUSALEM OU LA MORT DE DIEU

VINCENT LEMIRE & BRUNO MANGYOKU

YAHVÉ, DIEU, ALLAH, À JÉRUSALEM, LA CITÉ DES TROIS MONOTHÉISMES, IL EST LÀ, SOUS TOUS LES NOMS. VIVANTS ET MORTS, SES FILS ET SES FILLES Y COHABITENT, S'Y DISPUTENT, SE PARTAGENT LIEUX ET PIERRES. DANS LA VILLE TROIS FOIS SAINTE, IL EST PARTOUT, MAIS PEUT-ÊTRE NULLE PART POUR CELUI QUI LE CHERCHE. UNE PLONGÉE INTIME DANS JÉRUSALEM PAR L'HISTORIEN VINCENT LEMIRE.

« Emmanuel » : « Dieu est là avec nous ». Dieu est là, d'accord, mais où ?

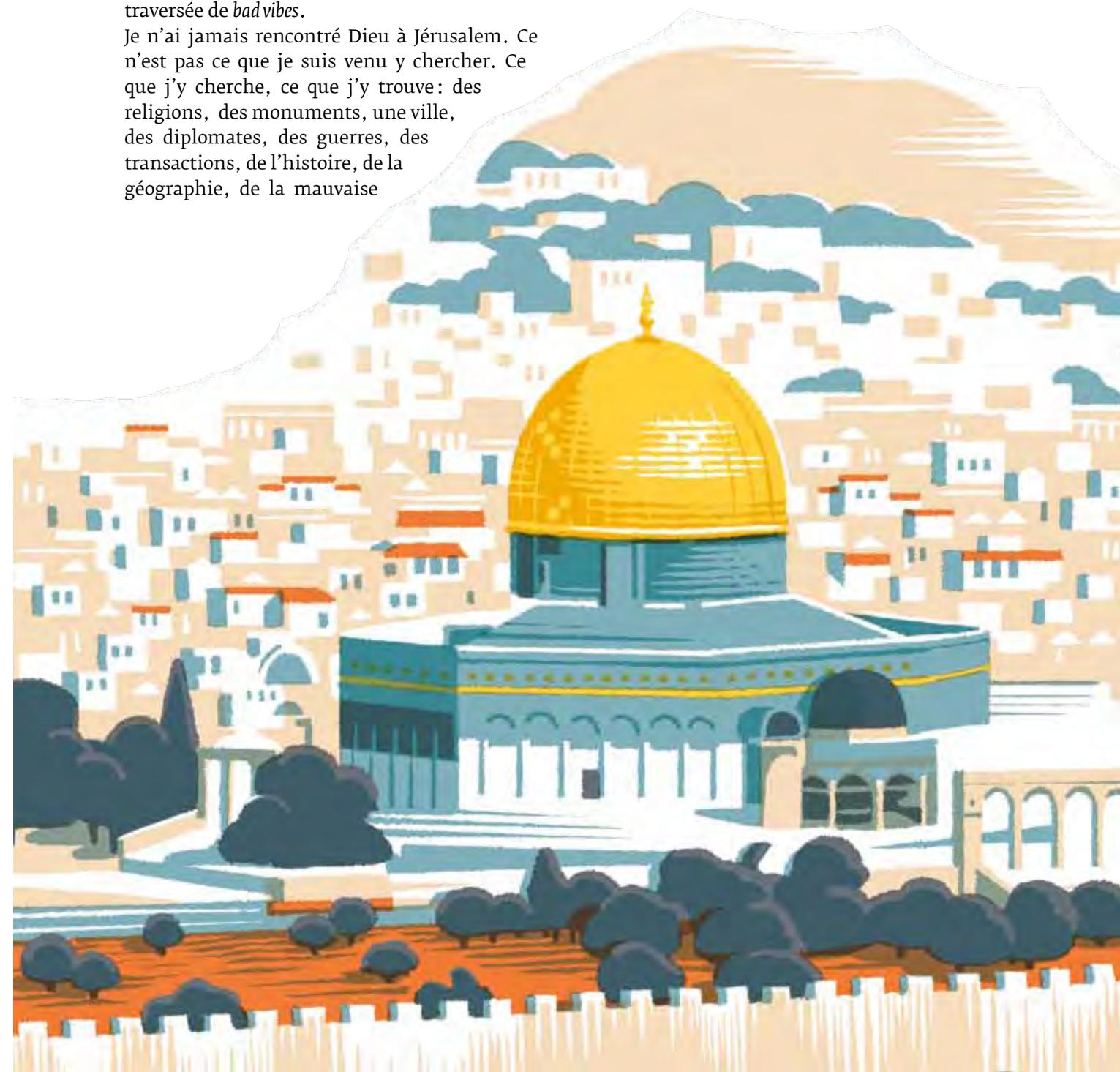
Mon frère Emmanuel n'est jamais venu à Jérusalem, c'est peut-être un signe. Moi j'y vais souvent à Jérusalem. Depuis vingt ans, j'y vais souvent, et je crois que je n'y ai jamais rencontré Dieu. Je n'y ai jamais rencontré Dieu alors qu'on se croise parfois par ailleurs tous les deux – mais toujours ailleurs –, sur une aire d'autoroute, dans mon jardin de Normandie ou dans une maternité. À Jérusalem, jamais. Je ne le cherche même pas, Jérusalem n'est pas un lieu de rendez-vous propice pour rencontrer Dieu. C'est peut-être pour ça que les voyageurs

de Dieu qu'on appelle des pèlerins y viennent et y reviennent sans cesse. Rendez-vous manqué. On leur a dit que c'était là, ils obéissent, docilement. Mais la rencontre n'a pas lieu, la rencontre n'a pas de lieu, la rencontre n'a pas lieu d'être. Les lieux saints sont bien là, bornés, situés, cartographiés, stations 1 à 14 du chemin de Croix, mur des Lamentations, dôme du Rocher ; il y a des points sur la carte, on s'organise, on va *faire* le chemin de croix jeudi il y aura moins de monde, il faut retourner au Saint-Sépulcre, le soir c'est beau paraît-il... Les lieux sont là, en lieu et place de Dieu, mais Dieu est absent, Dieu s'est absenté. Trop de bruit.

Trop de monde. Trop de pierres. Trop de tout. Trop de tapage diurne et nocturne. Trop de tabassages. Trop de passages à tabac au nom de Dieu. « En mon nom ? Ah non, non, pas en mon nom. *Not in my name*. Je m'en vais voir ailleurs si j'y suis. Qui m'aime me suive. » Moi je peux comprendre. Si j'étais Dieu, je ferais pareil. S'extraire, sur la pointe des pieds, comme on s'absente d'un dîner trop bruyant, d'une soirée traversée de *bad vibes*.

Je n'ai jamais rencontré Dieu à Jérusalem. Ce n'est pas ce que je suis venu y chercher. Ce que j'y cherche, ce que j'y trouve : des religions, des monuments, une ville, des diplomates, des guerres, des transactions, de l'histoire, de la géographie, de la mauvaise

foi (beaucoup de mauvaise foi)... de l'humanité quoi, une pâte humaine bien épaisse, bien dense, bien terrestre, excessivement aimable pour ce qu'elle est. La Jérusalem terrestre pour se prémunir de la Jérusalem céleste ? Surprenant paradoxe mais oui, peut-être que c'est ça, au fond, que je suis venu chercher à Jérusalem : la mort de Dieu, la fuite de Dieu, l'absence de Dieu. Emmanuel n'est pas venu à Jérusalem.



DIEU EST TOMBES

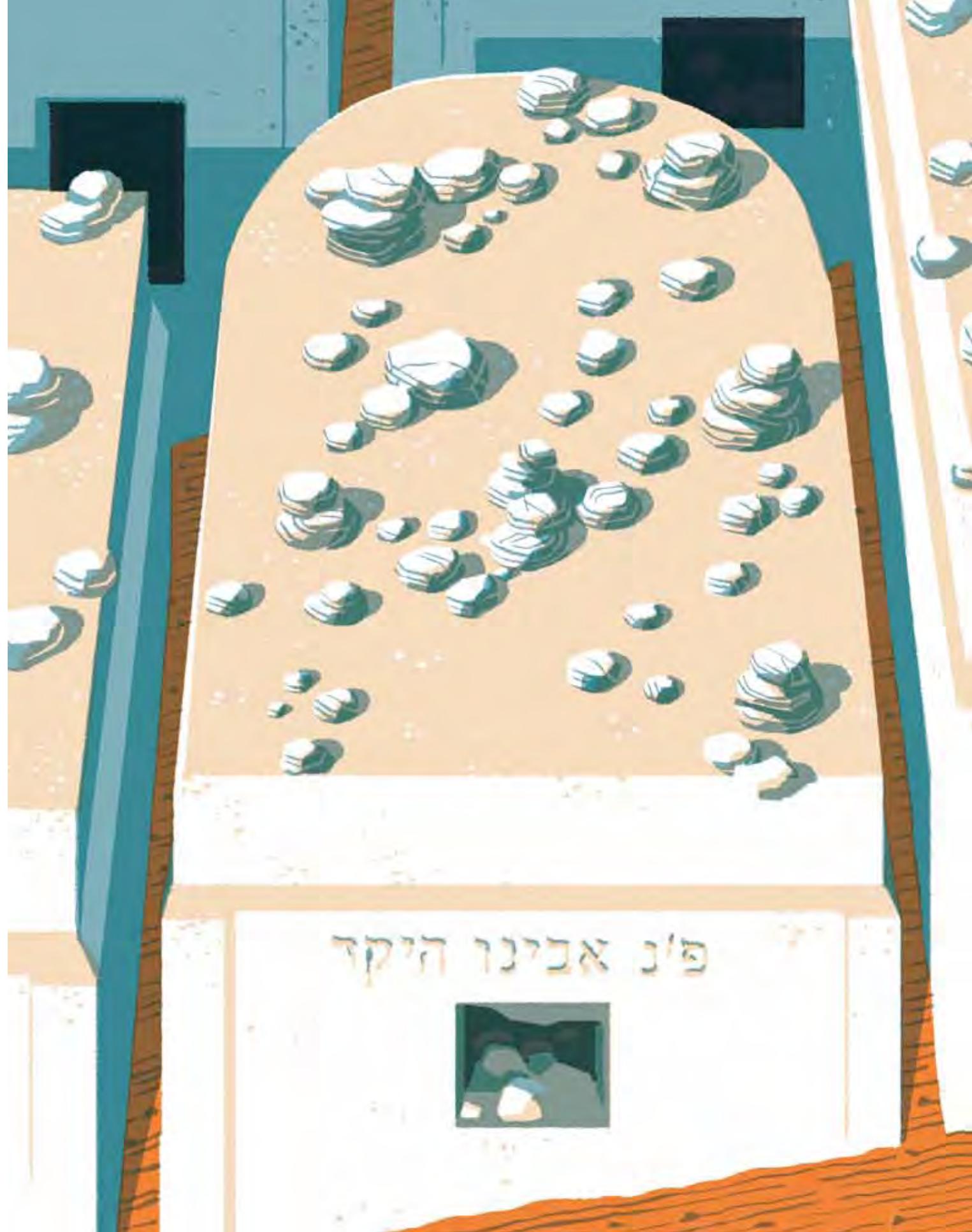
Des tombes, d'abord. Des tombes partout. Des tombes à l'est surtout, du côté du désert, du côté de la mer Morte, c'est logique, des tombes du côté de la mort, du côté de la nature morte, du côté du soleil levant aussi, espoirs de résurrection. Après la nuit revient le jour. «Tu verras, l'aube revient quand même. Tu verras, le jour se lève encore», chantait Barbara. Des tombes à perte de vue. Sur le mont des Oliviers, les pierres blanches, encore blanchies davantage par le soleil, et dessus, posées à chaque pieuse visite, une petite pierre de plus, un petit caillou, des milliers de cairns en équilibre sur les pierres tombales, des milliers de cairns élevés par des milliers de visiteurs. À chaque visite, la pierre tombale est plus chargée, plus lourde, à chaque visite un petit caillou, à chaque visite le cadavre est plus profondément enfoncé dans la terre, sous la vie. Inégalité devant la mort, inégalité dans la mort : les glorieux, qui ont des cairns formidables sur leur lit de pierre, et les négligés, les oubliés, les mal-aimés qui n'ont qu'une maigre couverture de pierre pour se tenir chaud. Des nappes de tombes, donc, qui blanchissent sous le soleil comme les ossements d'un cadavre. Mais aussi des immeubles de tombes, des complexes immobiliers pour les morts, sur la route qui arrive de Jaffa-Tel-Aviv, sur la route qui arrive de la mer, de la vie, sur la route qui serpente entre les collines pour relier la plaine côtière à la montagne de Jérusalem, 800 mètres au-dessus du niveau de la mer quand même. À main droite, sur le bord de la route, des chantiers gigantesques, des grues, des bétonneuses, des panneaux de vente à crédit... pour loger les morts. Les morts de Jérusalem ? Oui, en partie, mais surtout les morts de partout. Jérusalem est un cimetière mondial, un Père-Lachaise global. On s'arrange pour venir y mourir (en « retraite ») et si on ne s'y est pas pris assez tôt, on peut toujours y aller déjà refroidi, c'est prévu, il y a des entreprises pour ça.

DIEU EST MORT-S

Aujourd'hui ce sont les frères aînés de la grande famille « Monothéiste » qui tiennent les clés du cimetière, ceux qui se prénomment Juifs – mais eux disent « peuple élu » –, donc ils en profitent. Les cimetières juifs prospèrent. Dieu est mort-s. Le prix du foncier s'envole parce qu'il faut loger les vivants qui se bousculent aux portillons des lieux saints, mais surtout parce qu'il faut stocker les morts, qui prennent moins de place mais vivent plus longtemps.

Les Juifs n'ont pas toujours eu les clés du cimetière. Au temps des Croisades (celui des soldats pillards violeurs alcooliques et cupides avec une grande croix dessinée dessus), on venait de loin en Occident chrétien pour mourir à Jérusalem. Il y avait des couvents et des hospices pour ça. Maisons de retraite. Antichambres de la morgue. Les croisés se disaient aussi « peuple élu », grâce à la théologie de la *substitution* : Dieu avait changé d'avis, ou de porte-voix. Pour être représenté sur terre, il avait remplacé le frère aîné prénommé « Juif » (ou Yehuda) par son cadet prénommé « Chrétien » (ou Christian). C'est un tour de passe-passe qui a à voir avec l'incarnation (Dieu se serait « fait homme » et serait descendu sur terre), c'est un peu compliqué, on ne peut pas s'étendre là-dessus. En tout cas, plein de tombes chrétiennes, croisées, partout, depuis la colline du *Mons Gaudi* (ou « Mont Joie ») jusqu'au parvis du Saint-Sépulcre.

Le petit dernier de la fratrie, qui a choisi de se prénommer « Islam » (celui qui se soumet) a eu lui aussi pendant longtemps les clés du cimetière à ciel ouvert. On peut l'appeler aussi Muhammad, parce que c'est ainsi qu'il se prénommait pour répandre (encore !) la bonne nouvelle sur terre : pour « prophétiser ». Ce petit dernier a d'abord voulu convertir le frère aîné Yehuda à ses idées nouvelles – ça a fonctionné, en partie –, mais surtout ensuite il s'est brouillé à mort avec Christian, parce qu'il ne supportait pas qu'on puisse dire que leur Père à tous – Dieu quoi – était « triple ». La sainte Trinité de Christian (le Père, le Fils et le Saint-Esprit), ça Muhammad ne le sup-



portait pas. Dieu était «Un» et lui, Muhammad, était son prophète. Muhammad est venu à Jérusalem, de nuit, sur un cheval ailé (al-Burak, réincarnation de Pégase), depuis La Mecque. Il aurait accroché son cheval sur un anneau suspendu au Mur occidental de l'ancien Temple, celui que Christian appelle (pour se moquer) «mur des Lamentations» et que Yehuda appelle simplement «Kotel» (le Mur) et devant lequel il prie résolument.

On se marche sur les pieds, toujours, à Jérusalem, c'est exprès, un peu comme dans une vieille maison de famille restée en indivision. C'est fait pour ça une maison de famille : se marcher sur les pieds, se confronter, se retrouver, se comparer, se chamailler. Parfois c'est cruel : le cimetière musulman de Mamillah, qu'on appelait encore au XIX^e siècle le cimetière de Ma'min Allah – «qui vient de Dieu» –, se retrouve aujourd'hui à l'ouest de la ligne verte, au milieu des quartiers juifs, et il est peu à peu démantelé par les bulldozers, pour construire à la place un grand «musée de la Tolérance». On a le sens de l'humour à Jérusalem.

LE JOUR J DE JÉRUSALEM

Si tant de morts vivent à Jérusalem, c'est parce que la turbulente fratrie de la grande famille «Monothéiste» s'accorde au moins sur un point : la fin des temps aura lieu là. Du côté du sommet du mont des Oliviers, pour être précis. Apocalypse, Jour J, Jour du Jugement ou «jour de la rétribution» – *Yom Ha-Din* en hébreu, *Yam al-Dyn* en arabe –, Dieu viendra en majesté juger les vivants et les morts, il tranchera, entre enfer et paradis, entre damnation et félicité éternelle. Il y a quelques nuances entre les récits des frères ennemis, mais l'idée reste la même. Quitte à être mort, mieux vaut se tenir aux premières loges, en attendant le Jour J.

J comme jugement mais aussi J comme Jésus puisque Christian (ou Christ), sans doute pour se distinguer de son aîné et de son puîné – ce n'est pas facile de trouver sa place «au milieu» –, a choisi de venir mourir lui-même en lieu et place

du futur Jugement dernier. Prémption. Dieu s'est fait homme, il a choisi de s'incarner, Dieu s'est fait Christ, Christ annonce Antéchrist, une prière («Notre Père») inventée sur le mont des Oliviers la nuit juste avant de mourir, et c'est Jérusalem tout entière qui est transfigurée en cimetière pour tous les Christians de la terre. Vue de l'esprit, reconstruction historique a posteriori? Non pas. Relisons Chateaubriand (un vrai Christian), il est sur le Mont des Oliviers, justement, à la Toussaint 1806, il regarde la ville : «À la vue de ces maisons de pierre, renfermées dans un paysage de pierres, on se demande si ce ne sont pas là les monuments confus d'un cimetière au milieu d'un désert.» Dans cette ville vivent des vivants, dans des maisons, des cordonniers, des tailleurs de pierre, des prostituées, des marchandes de figues de barbarie... mais notre Christian du jour ne voit que des tombes. Un immense Saint-Sépulcre, une immense tombe sacrée. Dieu est bien mort à Jérusalem.

DIEU EST VIVANT-S

Il y a quand même quelques vivants qui vivent à Jérusalem ; beaucoup moins que de morts, mais quelques-uns quand même. Il en faut, ne serait-ce que pour enterrer les morts, accueillir les vieillards venus pour mourir et les pèlerins venus pour prier sur les tombes des morts. 10 000 âmes vivantes en 1806 quand Chateaubriand les regarde sans les voir ; 50 000 en 1917 quand les maîtres musulmans ottomans sont remplacés par des occupants chrétiens britanniques ; 150 000 en 1948 quand la ville se coupe en deux (Jordanie à l'Est, Israël à l'Ouest), 800 000 vivants aujourd'hui. Qui sont-ils? Et donc : à qui appartient la maison de famille? On fait des enfants, on fait des vivants, pour occuper le plus de chambres possible, pour faire le plus de bruit possible. Dieu reconnaîtra les siens.

On peut s'amuser à compter de différentes manières. Aujourd'hui, 500 000 Juifs vivent à Jérusalem, ils sont les descendants du frère aîné, Yehuda. 285 000 Musulmans, descendants

du dernier né, Muhammad. 15 000 Chrétiens, descendants du cadet, Christian. La messe est dite : 62% de Juifs, 36% de Musulmans, 2% de Chrétiens. Yehuda, l'actuel tenancier du cimetière, est plutôt bien parti.

Mais on peut compter autrement, en délaissant les faubourgs modernes, les zones d'extension de construction récente, en se concentrant sur la seule «Vieille ville», celle qui est enfermée dans les murailles ottomanes de Soliman, celle qui contient la plupart des lieux saints et que les Israéliens appellent le «bassin sacré» : 35 000 vivants s'y endorment chaque soir, plus ou moins paisiblement. Parmi eux : 25 000 Musulmans (72%), 6 000 Chrétiens (17%), 4 000 Juifs (11%). Tiens, le match est relancé, la messe se prolonge.

Et puis on peut s'amuser à compter les vivants qui ne vivent pas à Jérusalem mais qui y passent, en voyage saint, en pèlerinage. Ça n'est pas absurde car ils sont bien visibles, ce sont eux qui embouteillent la ville avec des autocars, qui remplissent les poches des marchands de souvenirs, qui arpentent les ruelles en chantant à tue-tête, en toutes langues.



En 2008: 60% de Chrétiens, 28% de Juifs, 2% de Musulmans... Bon, on n'y arrivera pas, c'est le problème avec les chiffres. Ils ne *veulent* rien dire, on peut les empiler, les compiler, aucune vérité révélée n'en sortira jamais, sinon celle-ci, pour ce qui nous concerne: Muhammad occupe la partie historique de la maison de famille, Yehuda s'est approprié les dépendances alentour, et Christian ne cesse de traverser les lieux avec sa nombreuse famille, expatriée aux quatre coins du globe. Le Père de famille, Dieu le Père, lui, s'est discrètement absenté, on l'a déjà dit, trop de bruit, trop de bulldozers, trop d'autocars.

ÉPILOGUE: DIEU CIRCULE?

À Jérusalem, on élève des cairns à la gloire de Dieu. Pierres sur pierres. Les plus grosses possible. On appelle ces cairns «monuments» ou «Lieux saints» et on y accole des synagogues, des églises ou des mosquées. Et cela depuis que Dieu, dans sa prime jeunesse, a posé son sac au sommet de cette sacrée montagne, par l'entremise du roi David – Nebi Daoud (le prophète David) pour les Musulmans, David le glorieux aïeul de Jésus de Nazareth pour les Chrétiens. Dans ce sac, il y avait l'Arche symbolisant l'Alliance de Dieu avec ses enfants – les humains quoi. Le grand cairn qui trônait au milieu de la maison commune s'appelait le Temple, il a été détruit en 70 de notre ère par un cousin de la famille «Polythéiste», prénommé Romain, qui en avait assez de l'arrogance et de l'insolence de la famille «Monothéiste». Depuis que ce temple est détruit, les lieux saints pullulent tout autour, comme si le cairn originel s'était répandu partout en se fracassant au sol. Surtout, on ne cesse de changer les panneaux accrochés aux frontispices de ces monuments, les synagogues deviennent des mosquées, les mosquées deviennent des églises, les églises deviennent des synagogues, au gré des batailles et des conquêtes. Nulle place pour Dieu dans toutes ces chicaneries. Souvent, ce sont les frères qui semblent

les plus proches qui se bagarrent avec le plus d'acharnement: Juifs orthodoxes contre Juifs libéraux devant le Mur, Grecs contre Arméniens au Saint-Sépulcre. Des bagarres jusqu'au sang. Frères ennemis. Parfois un cousin éloigné, invité tardivement dans la maison de famille, se rend compte qu'il n'y a plus de chambre pour lui. C'est ce qui arrivés aux Protestants, nés quelque part au XVI^e siècle, quand ils sont revenus à Jérusalem au XIX^e siècle: tous les interstices du Saint-Sépulcre étaient occupés depuis bien longtemps par les innombrables chapelles des christianismes latins et orientaux. Il y avait même des Éthiopiens sur le toit. Alors ils sont partis fonder un peu plus loin, à l'extérieur des murailles, un Saint-Sépulcre alternatif, en argu-

mentant avec pas mal d'aplomb sur l'absurdité de la localisation traditionnellement admise. Aujourd'hui la «Tombe du jardin», ainsi consacrée en 1891, attire des pèlerins de plus en plus nombreux et de toutes obédiences. C'est un jardin, il y a des oiseaux. On y prie mieux. Il y a moins de bruit.

C'est peut-être dans ces lieux saints déplacés, bricolés, irréguliers, illégitimes, impurs, interlopes, alternatifs... que Dieu circule, que Dieu s'est réfugié. Dans la mosquée-chapelle de l'Ascension, au sommet du mont des Oliviers, lieu saint administré par la mosquée voisine, mais qui commémore la montée au ciel du prophète Issa (Jésus), par une empreinte de pied dans la roche qui rappelle celle que Muhammad

a laissée sous le dôme du Rocher, juste en face. Dans la crypte-synagogue de Nebi Samuel, au sous-sol d'une ancienne église byzantine dont la nef est aujourd'hui une mosquée active. Autour du cénotaphe de Nebi Moussa, vénéré par les Musulmans pour perpétuer la mémoire du prophète Moïse. Des lieux un peu à l'écart des grandes autoroutes monothéistes, des lieux minuscules et silencieux faits de bric et de broc, de mémoires emmêlées, trafiquées, combinées. Dieu s'est certainement absenté des grands sanctuaires institués. Trop de morts, trop de bruits, trop de cris. Il a peut-être trouvé refuge dans ce qui circule, au-delà des bornes et des frontières. Si on y croit, bien sûr.

VINCENT LEMIRE



LE NOM DE DIEU

ANTOINE MAILLARD

ANDRÉA, MATHIEU ET NATHAN ONT ÉTÉ ÉLEVÉS PAR DES PARENTS TÉMOINS DE JÉHOVAH. DANS CETTE BD-FICTION, ANTOINE MAILLARD DÉCRIT AVEC SENSIBILITÉ LEURS PARCOURS, ENTRE FOI, QUESTIONNEMENTS EXISTENTIELS ET ENVIE DE VIVRE, TOUT SIMPLEMENT.





JE SUIS CONTENTE QUE TU SOIS VENU



LA D'OÙ NOUS VENONS, NOUS N'ATTENDONS QU'UN SEUL ÉVÈNEMENT...



LA FIN DU MONDE.

ANDRÉA ET MOI AVONS GRANDI DANS LE MÊME COIN. LÀ D'OÙ L'ON VIENT, ON NE FÊTE PAS NOËL, NI LE NOUVEL AN, NI MÊME LES ANNIVERSAIRES OU QUOI QUE CE SOIT D'AUTRE.



MATHIEU, FERME ÇA, CE N'EST PAS LE MOMENT

PRENDS TON CARTABLE, TU VAS ÊTRE EN RETARD

1986



DÉPÊCHEZ-VOUS LES ENFANTS, IL NE FAUT PAS FAIRE ATTENDRE LE PÈRE NOËL

IL EST VENU EXPRES POUR VOUS



MÂTRESSE?

OUI MATHIEU ?



MA MAMAN M'A FAIT UN MOT, JE NE VEUX PAS PARTICIPER



OUI TA MAMAN M'AVAIT PRÉVENUE À LA RENTRÉE

TU ES SÛR DE NE PAS VOULOIR VENIR ?

OUI OUI



TU VAS RESTER FAIRE DES COLORIAGES AVEC MADAME MOREAU

LUI AUSSI ?



BON, INSTALLE-TOI AVEC TON PETIT CAMARADE PAS DE CHAHUT, JE SUIS À CÔTÉ

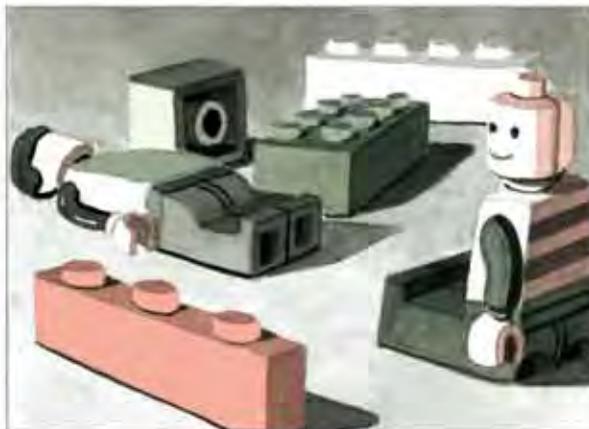




PETIT, J'AVAIS GRANDI DANS UNE SEULE «VÉRITÉ» : MA FAMILLE ET MOI ALLIONS BIENTÔT VIVRE DANS UN ENDROIT MERVEILLEUX.

UN PARADIS D'ABONDANCE OÙ PERSONNE NE MEURT, OÙ LES ANIMAUX SONT GENTILS ET OÙ TOUT LE MONDE VIT HEUREUX ...

POUR UN ENFANT, CE SCÉNARIO COMBLAIT TOUTES MES ATTENTES, QUOI DE PLUS RASSURANT QU'UN MONDE PAISIBLE OÙ VOS PARENTS SONT ÉTERNELS.



IL FALLAIT JUSTE POUR CELA QUE DIEU INTERVienne SUR TERRE : IL DÉTRUIRAIT CE MONDE MÉCHANT ET CORROMPU PAR SATAN ET IL Y CONSTRUIRAIT À LA PLACE SON ROYAUME.



SEULS CEUX QUI LUI SONT FIDÈLES POURRAIENT Y VIVRE, CEUX QUI CONNAISSENT SON VRAI NOM, LE VRAI NOM DE DIEU : JÉHOVAH.



PLUSIEURS FOIS PAR SEMAINE, IL Y AVAIT DES RÉUNIONS AVEC LA CONGRÉGATION. MOI ET NATHAN ÉTIENS LES SEULS ENFANTS.



AU DÉBUT, IL FALLAIT RESTER SAGE ET ÉCOUTER LES ADULTES PARLER DE LA BIBLE ET DE JÉHOVAH, FAIRE SEMBLANT D'ÊTRE ATTENTIFS.



APRÈS ON POURRAIT JOUER AVEC NATHAN.



AVEC NATHAN, ON VOYAIT BAREMENT D'AUTRES ENFANTS À PART À L'ÉCOLE, NOS PARENTS REFUSAIENT DE NOUS INSCRIRE AU CLUB DE FOOT.



ILS DISAIENT QU'IL FALLAIT ÉVITER DE TROP FRÉQUENTER LES «GENS DU MONDE». ILS FINIRAIENT PAR CORROMPRE NOTRE FOI.







DES APRÈS-MIDI PERDUS DEVANT LA TÉLÉ. DES HÉROS AUX POUVOIRS MAGIQUES, DES CHANTEURS POP AUX LOOKS PROVOCANTS : TOUT UN IMAGINAIRE QUE NOS MÈRES INTERDISAIENT.



1992



« MAIS EN CES JOURS-LÀ, APRÈS CETTE TRIBULATION, LE SOLEIL SERA OBSCURCI, ET... »

PAPA ?



J'AI ENCORE UN EXERCICE DE MATHS À FINIR...
EST-CE QUE JE PEUX...



ON FINIT D'ABORD LE PASSAGE MATHIEU



PLUS LES ANNÉES PASSAIENT, PLUS AIMER JÉHOVAH DEMANDAIT DU TEMPS.



ET C'EST POUR ÇA QUE JÉHOVAH DIT...

IL FALLAIT LIRE ET ÉTUDIER LA BIBLE ET DES REVUES, ÉCRIRE ET RÉCITER DES DISCOURS.



C'ÉTAIT UNE TRÈS BELLE LECTURE MON CHÉRI

ON NE M'APPRENAIT PAS À CROIRE, ON M'APPRENAIT À PRÊCHER MA FOI.



BON. JE VOUS DONNE LES PLANS PAR SECTEUR

ENFANT, LA PRÉDICATION ÉTAIT JUSTE UNE BALADE PLUS OU MOINS LONGUE AVEC MES PARENTS ...



MATHIEU TU SERAS AVEC ANNE POUR CE PÉRIMÈTRE

ILS SONNAIENT CHEZ DES INCONNUS, ESSAYAIENT DE LEUR PARLER DE JÉHOVAH ET AINSI DE SUITE, DE MAISON EN MAISON.



JE CROIS QUE L'ON A OUBLIÉ CETTE MAISON



VERS MES TREIZE ANS, ON DECIDA QUE POUR MIEUX M'INTÉGRER, JE FERAIS LA PRÉDICATION AVEC D'AUTRES FRÈRES ET SŒURS DE LA CONGRÉGATION.



ALLEZ. MATHIEU TU T'OCCUPES DE CELLE-CI



JE DÉTESTAIS FAIRE ÇA MAIS MES PARENTS AVAIENT RENDU LA CHOSE OBLIGATOIRE.



MATHIEU ?

QU'EST-CE QUE TU FOUS LÀ ?



OH SALUT PAUL

JE NE SAVAIS PAS QUE TU HABITAIS PAR ICI

TU AURAS DU TEMPS POUR PARLER DE LA BIBLE AVEC NOUS ?

C'EST POUR UN DEVOIR ?



AH NON, C'EST POUR TON TRUC JÉO-MACHIN

DÉSOLÉ, ÇA M'INTÉRESSE PAS



AU COLLÈGE, J'ESSAYAIS DE NE PAS FAIRE DE VAGUE, DE M'INTÉGRER SANS RENIER MA FOI, MAIS JE RESTAIS TRÈS SOLITAIRE AU FINAL.



POUR NOUS GUIDER DANS CET ÂGE DIFFICILE QU'EST L'ADOLESCENCE, UN MEMBRE ANCIEN DE LA CONGRÉGATION NOUS FAISAIT ÉTUDIER UN GUIDE À NATHAN ET MOI.



ON Y APPRENAIT LES MÉFAITS DE LA MASTURBATION, DES MAUVAISES FRÉQUENTATIONS OU ENCORE DU SEXE HORS MARIAGE.



C'EST NORMAL QUE CE SOIT DUR POUR TOI AU COLLÈGE

JÉSUS AUSSI A SOUFFERT POUR NOUS...

MAIS NATHAN ET MOI DOUTIONS DE PLUS EN PLUS...



1995

NATHAN, ANDRÉA ET MOI, ON A FINI PAR SE RETROUVER DANS LE MÊME LYCÉE. ON TRÂINAIT BEAUCOUP TOUS LES TROIS LÀ-BÂS.



VOUS RENTREZ DÉJÀ ?



ON VA BOIRE UN COUP AVEC MAX ET FATIMA...

JE SUIS SÛRE QUE VOUS N'ÊTES PAS SI PRESSÉS



PETIT À PETIT, UNE SORTE DE DOUBLE VIE COMMENÇA.



AU LYCÉE, ON TRANSGRESSAIT NOTRE FOI À L'ABRI DES JUGEMENTS. ON VOULAIT RESSEMBLER À N'IMPORTE QUEL AUTRE ÉLÈVE...



MAIS LE RESTE DU TEMPS, NOUS PRÉTENDIONS ÊTRE DE FERVENTS MEMBRES DE NOTRE CONGRÉGATION.



DE PLUS EN PLUS, JE ME PRENAIS DE CURIOSITÉ POUR CE «MONDE MÉCHANT» AU TRAVERS DE MES ÉTUDES



JE LISAIS TOUT CE QUE JE POUVAIS AU CENTRE DE DOCUMENTATION DU LYCÉE : DES ROMANS, DES LIVRES D'HISTOIRE...



BONJOUR MATHIEU
BONJOUR MADAME



POUR CE QUI EST DU TRIMESTRE, MATHIEU S'EN SORT TRÈS BIEN ET LA MOYENNE EST TRÈS CORRECTE



BON...
C'EST UN PEU FAIBLE EN SCIENCES

MAIS TRÈS BRILLANT EN LETTRES ET HISTOIRE-GÉO



PLUSIEURS PROFESSEURS RECOMMANDENT UNE ORIENTATION EN PRÉPA APRÈS LE BAC
PEUT-ÊTRE UNE HYPOKHÂGNE ?



OH ?
JE NE SUIS PAS SÛRE QUE CE GENRE DE CHOSE T'INTÉRESSE, MATHIEU ?

JE...

JE NE SAIS PAS...



AU REVOIR MADAME

POUR MES PARENTS, DE GRANDES ÉTUDES ÉTAIENT INUTILES ET PRENAIENT LA PLACE QUE L'ON POUVAIT CONSACRER À PRÊCHER LA PAROLE DE JÉHOVAH



DE PLUS EN PLUS, L'ENSEIGNEMENT À LA SALLE ME SEMBLAIT INCOHÉRENT...



JE ME RAPPELLE LA PREMIÈRE FOIS OÙ J'AI DOUTÉ INTÉRIEUREMENT, TROUVÉ CES DISCOURS STUPIDES...



PUIS UN REMORD, UN FRISSON IRRATIONNEL. JE VENAIS DE PÉCHER PAR APOSTASIE.



TOUTE CETTE PÉRIODE ÉTAIT CONFUSE.



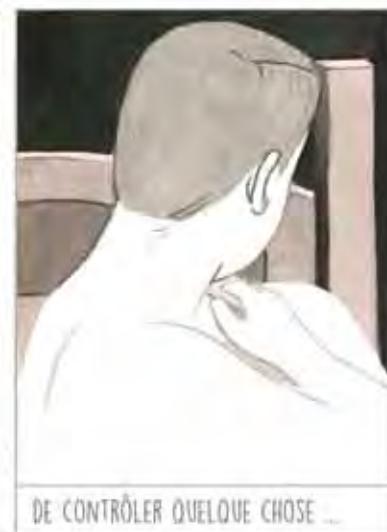
(HAN)... (HAN)...



J'ESSAYAIS DE ME RATTACHER À DES CHOSSES TANGIBLES.



J'AVAIS BESOIN D'ÊTRE SÛR D'EXISTER, QUE MON CORPS ÉTAIT LÀ...



DE CONTRÔLER QUELQUE CHOSE...



DANS LA CONGRÉGATION, NATHAN NE CACHAIT PLUS SON DÉSIR DE PARTIR ET DE RENONCER À «LA VÉRITÉ».



APRÈS LES ÉPREUVES DU BAC, J'ÉTAIS LE SEUL À VENIR ENCORE AUX RÉUNIONS.



TU AS DEMANDÉ TON BAPTÊME?

TU SAIS MON NEVEU DE SEIZE ANS EST DÉJÀ BAPTISÉ

IL RESTAIT ENCORE UNE ÉTAPE, LA PLUS IMPORTANTE: LE BAPTÊME.



TOUTE MON ÉDUCATION AVAIT POUR ABOUTISSEMENT CET ÉVÈNEMENT. JE SERAIS PEUT-ÊTRE VRAIMENT SAUVÉ PAR JEHOVAH ALORS.



MATHIEU? TOUT VA BIEN?

OUI J'ARRIVE



JE PENSAIS QUE LE BAPTÊME RENFORCERAIT MA FOI, MAIS RIEN NE CHANGEA VRAIMENT APRÈS...



DANS L'EUPHORIE DE L'ÉVÈNEMENT, J'AVAIS OBTENU DE MES PARENTS LE SOUTIEN POUR M'INSTALLER DANS UNE AUTRE VILLE ET SUIVRE UNE FORMATION EN COMPTABILITÉ.



MON PÈRE AVAIT INSISTÉ : JE DEVAIS VITE DEVENIR AUTONOME. MAIS JE DETESTAIS CETTE FILIÈRE QU'IL M'AVAIT CONSEILLÉE.



AU DÉBUT, JE REVENAIS SOUVENT LES WEEK-ENDS POUR REVOIR LA FAMILLE. J'EN PROFITAIS POUR CROISER NATHAN ET ANDRÉA EN VILLE.



J'ASPIRAIS À VIVRE COMME EUX, SEREIN, IN-SOUÇIANT, ÉPANOUI.



TON PÈRE ET MOI, ON S'INQUIÈTE...

IL PARAÎT QUE TU NE VAS PLUS AUX RÉUNIONS DE TA CONGRÉGATION



JE...

JE DOIS TE DIRE QUELQUE CHOSE



MATHIEU ?

MAAAAATHIEU !



PARDON, J'ÉTAIS AILLEURS

TU DISAIS ?



AVEC NATHAN VOUS ÉTIEZ EN COLOC UN MOMENT À LA FAC NON ?

TU AS DES NOUVELLES ? IL VA VENIR CE SOIR ?



NON ...

TU N'ES PAS AU COURANT ?



1999

APRÈS LEUR DÉPART DE LA CONGRÉGATION, NATHAN ET ANDRÉA HABITÈRENT UN MOMENT ENSEMBLE, MAIS LA SITUATION S'ENVENIMA VITE.



LIVRÉ À LUI-MÊME, NATHAN S'ESSAYA À TOUS LES EXCÈS JADIS INTERDITS.



IL NE DORMAIT PRESQUE PAS. IL PASSAIT SES JOURNÉES À FUMER DES JOINTS DANS SA CHAMBRE.



IL FAUT APPELER LA PROPRIO, ON A ENCORE DES TACHES D'INFILTRATION

IL ÉTAIT TOUT LE TEMPS EUPHORIQUE OU SOUDAINEMENT PARANOÏAQUE.



ÇA PART PAS... TU M'AIDES UN PEU ?

NATHAN COMMENÇA À VOIR DES SIGNES ET DES SIGNIFICATIONS TOUT AUTOUR DE LUI.



JE TE DIS QU'ON NOUS ENVOIE UN MESSAGE... ANDRÉA

AVOIR DES CONVERSATIONS NORMALES DEVENAIT DE PLUS EN PLUS RARE...



PUIS UN JOUR, ANDRÉA RETROUVA LEUR APPARTEMENT SACCAGÉ.



NATHAN, TU ES LÀ ?



OUVRE, NATHAN !



IL PARLAIT SEUL. IL DISAIT QU'IL AVAIT VU LE DIABLE, QU'IL ÉTAIT LÀ PARTOUT ET QU'IL FALLAIT SE CACHER.



APRÈS LES URGENCES, IL ALLA EN SERVICE PSYCHIATRIQUE.



JE NE PEUX PAS VOUS EN DIRE PLUS, C'EST CONFIDENTIEL.

MAIS NE VOUS EN FAITES PAS, SA FAMILLE A PRIS LE RELAIS...

ANDRÉA ESSAYA D'ALLER LE VOIR À L'HÔPITAL, MAIS EN VAIN.



PENDANT UN AN ET DEMI, PLUS DE NOUVELLES, ELLE AVAIT FINI PAR JETER SES AFFAIRES ET SES MEUBLES.



UN JOUR, ELLE L'APERÇUT EN VILLE. IL AVAIT L'AIR EN FORME.



IL S'ÉLOIGNA EN LA VOYANT APPROCHER. ANDRÉA S'EN DOUTAIT DÉJÀ.



MAINTENANT, ELLE EN ÉTAIT CERTAINE. IL Y ÉTAIT RETOURNÉ.



REVEILLEZ VOUS !



DÉSOLÉ DE CASSER L'AMBIANCE COMME ÇA...

ET TOI AVEC TA FAMILLE, ÇA VA ?



OUI J'AI EU LA MOYENNE AU PARTIEL...
NON PAS CETTE FOIS...



JE T'AI DIT QUE CE N'ÉTAIT PAS LA PEINE DE M'ENVOYER CES NUMÉROS DE LA TOUR DE GARDE



NON JE N'IRAI PAS À CETTE RÉUNION... ET BIEN TANT PIS...
NON C'EST TOI QUI...

APRÈS MON EXCOMMUNICATION, JE RECEVAIS PEU DE NOUVELLES DE MA FAMILLE.

MA MÈRE M'APPELAIT ET M'ÉCRIVAIT QUELQUES FOIS DANS L'ANNÉE.

DES ÉCHANGES AVEC TOUJOURS EN FILI-GRANE LA VOLONTÉ DE ME RAMENER DANS «LA VÉRITÉ», DE ME MONTRER MES «ERREURS».



MES PARENTS ONT FINI PAR M'ENVOYER UNE LETTRE.



JE RECONNAISSAIS LES TOURNURES DE PHRASE ET LES TERMES TYPIQUES QUE L'ON TROUVE DANS LES REVUES ET LES LIVRES DES TÉMOINS.



CERTAINES CONGRÉGATIONS AVAIENT DURCI LEURS RÈGLES. IL FALLAIT OBLIGATOIREMENT SE COUPER DES MEMBRES EXCLUS, MÊME CEUX DE SA PROPRE FAMILLE. ALORS, JE N'ÉTAIS MÊME PLUS UNE ÂME À SAUVER POUR MES PARENTS.



J'ÉTAIS DÉJÀ MORT.



MAT? UNE CLIENTE TABLE 3
J'Y VAIS



UN JOUR, MA MÈRE EST VENUE AU CAFÉ OÙ JE TRAVILLAIS.



J'AI D'ABORD CRU À UN MAUVAIS HASARD, ELLE ALLAIT ME RECONNAÎTRE ET TOURNER LES TALONS EN ME VOYANT.



BONJOUR MATHIEU

LA SCÈNE AVAIT QUELQUE CHOSE D'IRRÉEL POUR MOI.



ELLE A BU UN CAFÉ, PRIS DES NOUVELLES. UNE CONVERSATION SANS PARLER DE DIEU, DE LA BIBLE OU DE LA FIN DU MONDE.



QU'EST-CE QUE TU AS BONNE MINE

TU ES BEAU



ELLE EST PARTIE. C'EST LA DERNIÈRE FOIS QUE JE LA VOYAIS.

LE RODÉO RÉDEMPTEUR

ANNE-LAURE PINEAU & MÜGLUCK

À ANGOLA, DANS LA PLUS GRANDE PRISON DE HAUTE SÉCURITÉ AMÉRICAINE, EN LOUISIANE, DIEU RÈGNE EN MAÎTRE. LES ÉGLISES Y SONT DRESSÉES À LA FORCE DU POIGNET, LE SÉMINAIRE NE DÉSEMPLIT PAS. ET POUR MONTRER AU MONDE QUE SA PRISON EST UNE MACHINE À RÉDEMPTION, LE «WARDEN» ÉVANGÉLISTE BURL CAIN, N'YVA PAS PAR QUATRE CHEMINS : IL ORGANISE UN RODÉO.

Dans ce coin de Louisiane, tout près de la frontière avec le Mississippi, la forêt est dense, la chaleur du printemps est tenace et moite. Des chênes séculaires pendent des masses de mousse verte qui lèchent le sol limoneux. Le long de la fameuse Highway 61, dans le sud de la *Bible Belt* (cette partie très religieuse des États-Unis), l'air est plus républicain que démocrate, les habitants ont le sourire ultra bright et le regard en biais. Disséminées dans la campagne, les centaines d'églises, des plus modestes aux plus imposantes, affichent le programme en lettres noires : ici-bas, on croit.

À 170 kilomètres au nord de la bruyante New Orleans, la paroisse de West Feliciana. Saint Francisville, son siège, ne paraît pas bien différent de la plupart des bourgades du vieux Sud. Une rue principale avec la banque en *drive-thru*, des *liquor stores* où l'on laisse ses armes à

l'entrée, de jolies maisons avec des perrons ombragés, des hôtels de chaînes flanqués de leur Waffle House. Et pourtant, le principal employeur, ici, c'est la prison. La plus vaste des États-Unis, 5000 détenus, 1800 gardiens. Un territoire de 73 km², l'équivalent de Manhattan, qui dispose de son propre code postal. Cette ancienne exploitation esclavagiste (d'où elle tient son nom) est devenue, très prosaïquement, un pénitencier agricole, qui fait travailler 6 jours sur 7 et pour 3 cents de l'heure ses détenus. Un labeur très *old-school*, dans des champs de coton, de sucre, d'okra ou de fraises.

Angola, sinistre dénomination pour une sinistre réputation. Car jusqu'à la toute fin du XX^e siècle, la prison était connue pour son extrême violence : arriver à Angola, c'était l'assurance de passer un sale quart d'heure entre les mains des détenus ou des matons.



Mais ça, c'était avant. Avant que Dieu, ses pasteurs et leurs sermons n'empruntent à leur tour la sinueuse route 61, qui vient mourir aux portes pastel du Louisiana State Penitentiary. C'était en 1995, avec l'arrivée de l'actuel directeur (*warden*), le très controversé Burl Cain. Une main de fer dans un gant de foi.

PÉNÉTRER DANS LA PRISON-FERME ■

En ce doux mois de mars, des affichettes attirent le regard le long de la route : elles annoncent le «rodéo le plus sauvage du Sud» dans la grande arène d'Angola. L'événement est un rendez-vous incontournable dans la région, et ce depuis 1996.

C'est le matin ; les portes de la prison ouvrent à 9 heures pétantes. Nous nous retrouvons dans le petit bac qui traverse lentement le Mississippi tumultueux. Les voitures et autres pick-up sont rangés les uns contre les autres, collé-serré avec un fourgon pénitentiaire qui conduit au spectacle des détenues méritantes de la prison pour femmes de Saint-Gabriel. Sur les pare-brise ou sur les plaques, les drapeaux confédérés côtoient les devises «*In God we trust*».

Les lumières qui nous guident de l'autre côté sont lugubres et contrastent avec les mines réjouies des visiteurs. Dès que nous passons les portes, dur de croire que l'on est en prison. Derrière les digues qui protègent le terrain des crues du fleuve, de gigantesques prairies s'étendent jusqu'aux Tunica Hills, des collines habitées d'ours noirs et de serpents venimeux, et qui empêchent toute évasion. Disséminés à l'horizon, des petits îlots de barbelés cerclés de miradors renferment de grands bâtiments disposés en étoile. Dans chacun de ces îlots, une aiguille blanche se dresse vers le ciel : les six camps de la prison comptent tous une ou deux églises, montées, des fondations aux vitraux, à la force de poignets entravés.

Il n'est pas difficile de trouver, au milieu des champs, l'entrée de la zone des festivités : l'arène de 10 000 places, construite en six mois par les détenus, trône majestueusement. Dès que nous arrivons, le ton est donné : dans le local de presse, s'étagent des piles de la biographie autorisée du directeur : *Cain's Redemption: a Story of Hope and Transformation in America's bloodiest Prison* (du journaliste chrétien Dennis Shere). Et les accompagnateurs qui nous sont attribués,



George Heard (assistant pédagogique) et Monica Sylvester (principale du centre éducatif) n'ont qu'un mot à la bouche : le rodéo du warden Cain est un miracle, la démonstration que Dieu peut donner une chance et sauver jusqu'au pire des criminels.

OPÉRATION PRISON OUVERTE

Miracle, le mot est peut-être fort, mais il n'empêche. La prison renferme, c'est un fait, la pire engeance de la région, tous les *convicts* sont condamnés à de longues peines pour meurtres, viols, attaques à main armée. 90% d'entre eux finiront leurs jours à Angola et peupleront l'un des deux cimetières qui jouxtent le terrain de golf de la prison. « Si vous donnez un portable à beaucoup de ces mecs, ils ne sauront pas s'en servir, ça fait tellement longtemps qu'ils sont enfermés », plaisante George Heard. Malgré cela, en ce jour de fête, le public passe en famille et en toute confiance les portes barbelées. Ils viennent profiter du spectacle et marchander mobilier de jardin, jolis bijoux et ceintures en cuir. Le savoir-faire des artisans est garanti par l'absolue nécessité des prisonniers d'améliorer un quotidien peu réjouissant. Dans les allées, l'odeur de la nourriture est entêtante : des *convicts* tout sourire tendent aux visiteurs des barquettes dégoulinantes de peaux de cochons frites, de saucisses d'alligators épicées, les spécialités de la région. Les petites têtes blondes, aux looks de cow-boys, taillent le bout de gras avec des prisonniers en costumes rayés ou en tee-shirts blancs, discrètement surveillés par la totalité des gardiens en faction.

Pour gagner le droit de se promener presque en homme libre pendant quelques heures ou de se faire encorner au rodéo, il faut être un « *trustee* » dans la hiérarchie de la prison, c'est-à-dire un homme de confiance. Confiance classée A, B ou C, et ouvrant droit à divers privilèges : travailler avec les animaux, entrer en contact avec le public, conduire un véhicule, voire mettre le pied hors de la prison. Ce passeport, c'est le directeur Burl Cain qui le distribue à quelques

dizaines d'élus chaque année. Des hommes qui ont déjà accompli 10 ans de prison et démontré, par leurs actions, leur parcours religieux et leur bonne conduite, qu'ils sont sur la voie du Salut. Ce « bon point », Lacey Billiot, 46 ans dont 21 à Angola, considère qu'il lui doit la vie. Car pour la première fois, il a été fier de lui. Accoudé au dossier d'un banc qu'il a construit et gravé d'une croix, il n'a de cesse de psalmodier avec force gestes les valeurs qu'il a apprises. « Je remercie Dieu et le directeur Cain d'avoir fait de moi un homme. Je suis entré ici, j'étais un gamin ignare de 15 ans. Aujourd'hui, je suis un homme et pour cela, je remercie la prison qui m'a ouvert la porte de la religion. En 21 ans ici, je me suis tenu debout sans tuer, sans violer qui que ce soit. Et j'ai appris une chose : tout ce que tu fais, fais-le avec intégrité et Dieu t'aidera. » En tapotant son banc, celui qui est devenu clerc dans l'enceinte de la prison parle de résilience, sous les encouragements de Monica Sylvester, qui ponctue le discours par des « correct » et des « loué soit le Seigneur » dignes de l'Église baptiste. Plus loin, on croise Sirvoris Sutton, costaud quadré, enfermé depuis 24 ans et pour toute la vie, pour un double meurtre commis quand il était gamin. Pour le détenu, devenu fervent chrétien et animateur de la radio carcérale, le rodéo bisannuel a un intérêt majeur : « On s'est levés à 4 heures du matin pour montrer qu'on n'est pas des animaux et qu'on peut changer. »

L'EXPIATION

C'est un coup de trompette descendu du ciel vers 14 heures qui appelle la foule à rejoindre les gradins de l'arène. Entourant la tribune officielle, où se pressent le gotha du coin et les invités du directeur, deux larges bandes de détenus aux tee-shirts unis serrés derrière des barrières. Grâce à leur bonne conduite, ils ont gagné le droit de se distraire en assistant au spectacle. Dans les gradins des « *rough riders* » (les participants, tous volontaires, au rodéo), Willie Douglas tremble autant qu'il sourit. Sous sa

casquette aux couleurs de la mission baptiste de la prison, l'ancien garçon de ferme qui concourt pour la quatrième fois en douze ans de détention a peur de finir paralysé. Comme tous les participants, il n'a pas le droit de s'entraîner et, la dernière fois, il était salement passé sous les sabots d'un cheval sauvage. Son souhait cette année : gagner une épreuve et donc un peu d'argent pour « rendre quelque chose à la société ». Comme une minicérémonie d'ouverture, un cavalier passe à toute vitesse avec la bannière étoilée, et la voix du directeur s'élève. « Dieu, merci pour la pluie qui est tombée, merci de garder nos troupes en sécurité à l'étranger. Que Dieu vous protège, et que le rodéo vous plaise. » Après le traditionnel salut au drapeau, où spectateurs et détenus se dressent mains sur le cœur, résonne la prière aux vétérans. Un « *Amazing Grace* » poussé par un soliste de la chorale des détenus à vie (les « *lifers* ») vient ajouter de la solennité religieuse à un spectacle qui n'a pourtant rien à envier aux jeux du cirque.

Dans la boue de l'arène, pendant deux heures, les prisonniers qui ont mérité le droit de se faire maltraiter en public, souffrent sous les hourras des visiteurs. Les taureaux de 900 kg et des chevaux sauvages en furie participent à la catharsis qui se joue ici : les criminels paient par le divertissement la dîme qu'ils doivent au monde. La foule rit de concert quand un bovidé noir envoie balader un détenu à 3 mètres du sol. Touché aux côtes, grimaçant de douleur, il est poussé dans une ambulance. Le « *convict poker* » est un numéro très attendu. Quatre détenus sont installés à une table, un jeu de cartes à la main. Le taureau frappe dans le tas, la table valse et se brise. Le dernier joueur à rester sur sa chaise gagne 300 dollars. Entre deux shows, des galipettes de singes en minicow-boys et les blagues graveleuses des clowns permettent aux visiteurs de respirer et de s'acheter des litres de coca. Quand le final arrive, c'est l'excitation, à la fois dans le public et chez les détenus tout crottés. C'est l'heure du « *Cuts and Glory* » (« Du cran et de la gloire ») : 500 dollars de récompense à celui qui décrochera du front du plus

gros taureau une pièce en bois rouge, fixée à la colle forte. On a serré les testicules de l'animal avec de la corde, pour s'assurer de sa rage. Sitôt libéré, le bovidé piétine les détenus, ses coups de tête font valser les jeunes comme les vieux, qui abdiquent en boitant.

Ce spectacle qui plaît tant au public, Malik Rahim le vomit. L'activiste néo-orléanais dirige le collectif de soutien aux Angola 3, trois hommes retenus à l'isolement depuis les années 1970 parce qu'ils pratiquent ce que le *warden* Cain nomme le « *Black Pantherism* ». Il enrage. Selon lui, le rodéo est une allégorie de la condition des Afro-Américains : « Notre nation est le pays qui emprisonne le plus ses citoyens et la Louisiane est le premier État dans la course [1 habitant sur 26 est enfermé]. La majorité des détenus d'Angola sont noirs et ce n'est pas un hasard : la Louisiane est un État raciste. Depuis ses racines, Angola s'est construit sur cette violence de classe, et la plus brutale de ses démonstrations, c'est le rodéo. Si vous prenez un jeune de 22 ans qui a grandi dans la violence des gangs et que vous l'enfermez à vie avec pour seul horizon les bras de Jésus-Christ, il s'y plongera. Et si vous le payez comme un esclave, à 3 cents de l'heure, et que vous mettez 500 dollars [huit mois de salaire] sur la tête d'un taureau pour le plaisir de la foule, il ira se faire encorner. Le *warden* Cain, l'homme le plus puissant de la Louisiane, est un manipulateur : il a réussi à convaincre le monde que transformer les prisonniers, des hommes « libres », en « *house-niggers* » [esclaves domestiques] ou en « *farm-niggers* » [esclaves des champs] c'est de la réhabilitation. »

LA PASSION DU CHRIST

Les jours de rodéo à Angola sont la pierre angulaire de la politique de rédemption du *warden* Burl Cain. La fierté du fonctionnaire est à son comble le premier jour du week-end consacré au rodéo lorsqu'il gare son pick-up sur l'espace réservé, juste à l'entrée de l'arène. Bedaine en avant et regard perçant, il serre la main à ses bras droits, lance quelques mots à la télé

venue de Chine et va encourager de sa main paternelle quelques détenus de valeur. Le personnage maîtrise la com'. Lorsqu'on lui demande ce qu'il a prévu pour améliorer sa prison, il brandit un programme de prévention de la violence avec les églises des quartiers défavorisés de la région.

Le journaliste Daniel Bergner a consacré plusieurs années à l'intervention divine dans l'enceinte de la prison louisianaise. Comme il l'indique dans son livre *God of the Rodeo. The Quest for Redemption in Louisiana's Angola Prison*, croire en Dieu (« même si c'est le Dieu du Coran ») admet avec difficulté notre accompagnateur George Heard) est certes le passeport pour devenir un *trustee*, c'est



aussi un bon ingrédient pour donner un sens à une vie entre les barreaux, et éviter violences et soulèvements qui font mauvaise presse.

Outre le travail, 12 heures par jour, les semaines carcérales sont rythmées par les messes évangéliques, les séances de gospel, les prières à la radio, et par les groupes de paroles animés par des religieuses, comme sœur Jackie. Daniel Bergner relate in extenso l'une de ces réunions qui tiennent plus de la séance de conversion pour enfant, que de la séance de coaching : « Certains d'entre vous sont dans une impasse. Une sacrée impasse. Pire, vous êtes dans une grotte. Et un énorme rocher obstrue l'entrée, vous ne pouvez pas le bouger. Il reste là, appuyé sur votre cœur, bloquant votre sortie du trou, il vous écrase et ne vous laisse pas respirer. Vous ne pouvez rien y faire parce que vous êtes morts de l'intérieur, vous n'êtes pas vivants, vous êtes enterrés. Mais tout ce que vous avez à faire pourtant, c'est dire "Je crois". C'est tout, "je crois", c'est le seul prix à payer pour que la pierre soit retirée. Le seul prix que vous ayez à payer pour recevoir l'amour de Jésus. Parmi vous, qui est dans la tombe ? Qui vit sans Jésus ? Combien ici laisseront Jésus enlever leurs souffrances en évoquant simplement leur foi et en disant : "Jésus est mort pour moi" ? ».

C'est lors d'une séance comme celle-ci que Lacey Billiot, notre détenu menuisier, a découvert Dieu et décidé de poursuivre ses études au séminaire de la prison pour devenir clerc. Le cursus rigoureux et gratuit (contrairement aux autres études proposées aux prisonniers) s'est ouvert il y a 20 ans, une première dans le pays, et a depuis été étendu à 10 États. Selon le *warden* Cain, c'est ce programme, et les 258 détenus qui en ont bénéficié, qui est responsable de la baisse, significative, de la violence à Angola (80%, avance-t-il). Comme il l'a confié au *Washington Times*, le séminaire est même selon lui un signe divin : « Je suis un homme pieux, je demande à Dieu de m'apporter la sagesse. Le séminaire est son message, parce que je ne savais pas comment le mettre en place et il m'est tombé tout cuit dans le

bec. » Pour le fonctionnaire, rodéo, séminaire et programmes de parrainage entre détenus à vie et détenus en passe de sortir, ont une seule et même vocation : « Si on veut réhabiliter un criminel, le remettre sur la bonne voie, il faut lui enseigner la moralité. Pas simplement lui apprendre à lire, écrire et compter, lui enseigner le calcul et le marché, ça en ferait juste un criminel plus intelligent. »

Le *warden* Cain avait entamé sa carrière à Angola en déboulant en char romain tiré par des percherons blancs, au premier jour du rodéo. Ce n'est pas couronné de lauriers qu'il quittera son poste, en janvier 2016. Après 21 ans de règne et plusieurs scandales financiers, il vient de poser sa démission. Durant toute sa carrière, le fervent bonhomme aura néanmoins ajouté de l'incongru chrétien à sa fonction qui, au départ, ne devait être que purement administrative. En 2013, il avait même offert aux Louisianais ravis une autre occasion de constater la valeur de sa christianisation moralisatrice en milieu carcéral. En plus des deux dates du rodéo, il avait organisé trois jours de spectacle façon Puy du Fou : un son et lumière de trois heures et demie retraçant « la vie de Jésus Christ ». Une superproduction inédite, avec un casting de 70 personnes (avec des détenues venues de Saint-Gabriel pour figurer Marie, Anne et Marie-Madeleine), une mule, deux chevaux, un agneau et un chameau (sauvé d'un cirque). Comme pour le rodéo, où les détenus souffrent pour expier, le message biblique s'est comme incarné. Ayant l'insigne honneur d'incarner Jésus-Christ, le détenu Bobby Wallace, qui a passé plus de 20 ans à Angola pour attaque à main armée, expliquait alors au *New York Times* : « Jésus était un prisonnier, il avait été condamné par la justice, il a été mis dans le couloir de la mort. Nous comprenons comme lui ce que c'est qu'être regardé comme un prédateur, il est donc très facile de se mettre quelques heures dans sa peau, puisque nous y sommes. » Amen. ■■■■■

ANNE-LAURE PINEAU



JESUS CREW

NICOLAS SANTOLARIA & STEVE MICHIELS

DEPUIS DEUX DÉCENNIES, LE GROUPE LEADER VOCAL RAPPE SON AMOUR DE JÉSUS-CHRIST, DE LA BANLIEUE DE CLERMONT-FERRAND AUX FAVELAS DE RIO. MAIS POUR CES PIONNIERS DU HIP-HOP CHRÉTIEN FRANCOPHONE, LA VIE N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ UN LONG FLEUVE TRANQUILLE. LOIN DE LÀ.

Il n'est pas aisé aujourd'hui de parler de Dieu. Ainsi, vous pouvez annoncer publiquement votre intention d'aller fonder une colonie sur Mars, votre désir de changer de sexe ou votre volonté de transférer votre mémoire dans un ordinateur sans susciter la moindre inflexion de sourcil. Mais dire simplement que vous avez la foi risque de vous faire passer pour un fou, ou tout du moins pour un dangereux rétrograde. Toute une armada est là pour vous rappeler les prêtres pédophiles, le train de vie du Vatican, la boucherie des croisades et vous réciter le nouveau catéchisme de l'époque, celui de la communion laïque, de la transcendance technologique et du «Moi» envisagé comme une œuvre d'art (plus ou moins réussie, il est vrai). Dans ce contexte peu porteur, il existe encore des individus qui témoignent ouvertement du fait que leur vie a été transformée en profondeur par le Christ. C'est le cas de François et David Furtade. Pionniers du rap chrétien en France, ces deux frères d'origine cap-verdienne chantent leur

amour de Jésus sous le nom de scène de Leader Vocal, une manière authentiquement hip-hop de remercier le Seigneur pour l'impressionnant virage existentiel qu'il leur a presque simultanément inspiré. Car que l'on croit ou non, une chose est sûre, la vie de François et David Furtade n'a plus rien à voir avec ce qu'elle fut. «Ici, c'est la merde, prends garde à toi/Je flippe pour toi, frère, tes jours sont comptés/Avec moi, crie hosanna», chante le duo sur un *beat* qui n'a rien à envier aux meilleures productions *gangsta*. À mi-chemin entre la profession de foi et la chronique sociale, le rap de Leader Vocal s'est taillé une place de choix dans l'underground chrétien au fil d'une carrière mouvementée de plus de deux décennies.

DIEU, UN «PAPAGÉNIAL»

J'avais rencontré David et François pour la première fois il y a dix ans à l'occasion de la sortie de leur précédent album, *L'Odeur du sang*. Puis ils

avaient disparu des radars. En ce mois de juillet 2015, Leader Vocal doit remonter sur scène après une longue absence à l'occasion de la fête de l'Évangile, un rassemblement qui se tient pour la première fois à Toulouse.

Ici comme ailleurs, le mouvement évangélique auquel appartiennent les deux frères est en plein essor. Quelque 600 millions de personnes réparties sur cinq continents se revendiqueraient de cette branche majoritaire du protestantisme. En France, ils seraient environ 600 000 fidèles, le nombre d'églises évangéliques ayant triplé en 45 ans. «Deux grandes familles se distinguent : les «piétistes-orthodoxes» et les «charismatiques-pentecôtistes». Les premiers mettent l'accent sur la fidélité biblique, l'orthodoxie, la piété (prière, lecture de la Bible). Ils se méfient des expressions émotionnelles spectaculaires. Les seconds mettent l'accent sur l'efficacité de l'action miraculeuse de Dieu au travers du

Saint-Esprit, avec la prophétie, la glossolalie (capacité à parler des langues inconnues) et la guérison. Ils sont beaucoup plus expansifs que les premiers», écrit sur son blog Sébastien Fath, historien spécialiste des religions au CNRS.

Visiblement, je suis tombé dans le second groupe. Une rapide discussion avec Paul Ohlott, le jeune organisateur de la Fête de l'Évangile, suffit à m'en convaincre : «Je pense que si le mouvement se développe, c'est parce qu'on est en phase avec notre temps. Dans nos rassemblements, on écoute du rock, du rap, du raï, on croit en un Dieu de vie, de fête, pas un Dieu austère. Pour moi, Dieu, c'est un papa génial à qui tu peux faire confiance en toute situation. Et nous, on est comme des enfants, on joue, on s'amuse. Du coup, ça donne une église survoltée. Comme on croit vraiment à la parole de Dieu, on chasse les démons, on assiste à des miracles. Il n'est pas rare dans nos réunions que



des aveugles retrouvent la vue ou que des paralytiques se remettent à marcher. On va peut-être assister à ça ce soir, en live.»

Dans le hall du palais des congrès de Toulouse où doit se dérouler la manifestation, il y a quelques marchands qui vendent essentiellement des ouvrages spécialisés (*Irez-vous en enfer?*, *Le Pain des miracles*, *Sexualité et Pureté*) ou encore des «produits messianiques d'Israël». J'aperçois également un stand assurant la promotion de *dieutv.com*. Aux abords des toilettes, je discute avec un de ces nombreux *born-again* que compte le mouvement, lequel m'explique s'être converti après avoir été «traversé par une colonne de feu». Comme bien souvent chez les évangéliques, la foi n'est pas la résultante d'une transmission traditionnelle, mais une évidence acquise via une soudaine révélation. «Vous voulez qu'on prie pour vous?», me demande une jeune femme pleine de sollicitude.

Alors que la fête doit bientôt commencer, je croise enfin les Leader Vocal, accompagnés de leur manager Meron Belie et de Greg Lerigab, leur DJ. Ils n'ont pas vraiment changé, si ce n'est que David porte maintenant de longues dreadlocks laineuses, qui viennent recouvrir un dos étonnement musclé. Quant à ses bras, ils ne sont pas loin d'être aussi volumineux que ceux de Mike Tyson. En apparence, les Leader Vocal n'ont rien abandonné de cette culture de «cité» dans laquelle ils ont grandi, arborant des uniformes de parfaits B-Boys (sweat à capuche, casquette, pantalon large). En plus du Christ, la culture américaine semble être une de leurs sources d'inspiration principales. Leur histoire s'enracine donc à la fois dans une sorte de *East Coast* fantasmée et, plus concrètement, dans la brume des quartiers Nord de Clermont-Ferrand. «Mon père est arrivé du Cap-Vert en 1971 pour travailler comme maçon et notre famille était installée dans un petit village auvergnat, explique François. On n'était pas des quartiers, mais on y traînait tout le temps. On avait le même parcours que ceux qui y vivaient, mêmes problèmes familiaux, mêmes problèmes d'intégration. Moi, j'étais obsédé par le tag, je met-

tais mon nom partout. Je faisais aussi partie d'un groupe de rap hardcore très violent : MC N. L'expérience s'est arrêtée assez vite, parce que tous les membres se sont retrouvés en prison. À cette époque-là, j'avais une rage terrible au fond de moi. Cette violence s'exprimait de façon désordonnée, en fumant du shit, en prenant des cuites à la bière et en répondant systématiquement avec les poings. Même si j'avais un gros potentiel à l'école, j'ai tout gâché.» Vente de stupéfiants, bagarres avec les skins, racket : alors que leur sœur s'investit dans les études, François et David Furtade glissent progressivement de la petite délinquance au banditisme. Un jour, les deux frères sont interpellés par les gendarmes et passent en comparution immédiate pour une affaire d'«enlèvement, séquestration et tentative de meurtre».

Rétrospectivement, ils verront l'œuvre protectrice de la main de Dieu dans le verdict miraculeusement clément que la justice prononce à leur endroit : 6 mois avec sursis. À 16 ans, un premier événement vient infléchir cette trajectoire tendue en direction du mur et parsemée d'amis morts prématurément : François devient père. S'il continue à s'investir assidûment dans la boxe, pensant même à un moment devenir professionnel, il arrête de traîner dans la cité. Son ressentiment à l'égard d'une société qui juge les gens à leur couleur de peau prend alors une forme moins extériorisée, mais non moins radicale. «À cette époque, je suis devenu pro-black et anti-blanc. Quand j'avais fini mes heures de travail à la pâtisserie, je lisais toutes les biographies de Malcolm X, je militais contre l'apartheid et je voulais retourner en Afrique. Même si en apparence je m'étais un peu calmé, intérieurement, j'étais encore plus sombre et violent qu'avant.» En 1991, les deux frères lancent Leader Vocal, qui n'est encore qu'un groupe de rap athée écumant les scènes de la région. Ils font alors la première partie de Soon E MC, partent chanter en Allemagne et gagnent le concours de sélection pour les «Découvertes» du Printemps de Bourges. Leur énergie scénique fait penser à celle de NTM première époque.





Malgré les embrouilles accompagnant parfois les concerts, nul besoin d'être électricien pour constater qu'une lueur apparaît dans ce parcours jusqu'alors essentiellement opaque. Une lueur qui va vite devenir plus intense. «Un jour, j'ai eu une discussion avec un ami africain de ma sœur, se souvient François. Il a écouté mes revendications très black power et il m'a simplement dit: "Où est la place de Jésus Christ dans ta vie?" C'est comme si j'avais soudain pris un uppercut. Il m'a alors proposé d'aller à l'église, je l'ai suivi. Une fois à l'intérieur, j'ai repassé le film de ma vie dans ma tête et j'ai entendu une voix qui me demandait d'où je venais et qui j'étais: c'était la voix de Dieu. Je lui ai alors lancé une sorte de pari en lui disant "OK, je te suis. Voyons voir..." C'était en 1993, j'avais 18 ans, j'ai donné ma vie à Jésus.»

LE PREMIER GROUPE DE RAP CHRÉTIEN FRANÇAIS

François parle de tout cela avec une grande simplicité, d'une voix douce et posée. Il évoque également sans fausse pudeur les difficultés psychiques qui ont accompagné ce soudain virage existentiel. «À l'époque de ma conversion, je suis tombé dans la dépression, j'étais très dérangé psychologiquement. Je ne dormais pas la nuit. Un jour, ne sachant plus quoi faire, je me suis mis à genoux dans ma chambre et j'ai crié à Dieu qu'il vienne m'aider. Au fond de moi, j'ai alors entendu sa voix: il m'a dit que je serai guéri et il m'a même donné la date. À cette date-là, vous me croyez si vous voulez, j'étais guéri.» François commence alors à fréquenter l'Église évangélique et se plonge dans la Bible. À la même époque, son frère David connaît une révélation similaire. Après avoir flirté d'un peu trop près avec les portes du pénitencier, les frères Furtade changent de cap. Et Leader Vocal met alors son *flow* efficace au service de la parole divine, devenant le premier groupe de rap chrétien sur la scène française. «Nos textes ont radicalement changé. Avant, sur les morceaux, c'était nous. Maintenant, c'est Dieu et nous.

On fait toujours le même constat sur l'état de la société, mais ce qui est différent, c'est qu'on propose Jésus comme solution.»

Les Leader Vocal prennent congé: ils doivent partir en coulisses revêtir leurs tenues de scène car, à Toulouse, la fête de l'Évangile vient de commencer. Sur scène, le volubile pasteur José Murillo transporte la foule avec son accent sud-américain. «Nous sommes dans les derniers temps et Dieu amène sa puissance dans toutes les villes. Si Dieu a fait des miracles hier, il fera des miracles aujourd'hui, il fera des miracles demain. 99% des prophéties se sont accomplies dans les derniers temps, Jésus est à côté de la porte et il va venir bientôt. Combien savent que nous vivons les derniers temps?» Les mains se lèvent dans l'assistance. «Je n'entends pas beaucoup d'Amen!», relance le pasteur José.

Comme on nous l'avait annoncé plus tôt, la fête de l'Évangile est effectivement une grosse fiesta qui peut sembler déroutante à un regard extérieur. Des pasteurs intercédant bruyamment pour la survenue de miracles, un appel aux dons ostensiblement mis en scène où les gens sont invités à venir glisser des enveloppes dans de grosses boîtes en carton, des participants qui s'effondrent au sol en tremblant, comme secoués par on ne sait trop quelle tempête intérieure: tout cela n'a formellement pas grand-chose à voir avec la messe du dimanche. «Ça fait combien d'années que tu n'as pas évangélisé une âme?», interroge le pasteur José en s'adressant à la foule.

Dans la salle, j'en profite pour discuter avec Daddy Flow, un rapper rebaptisé MC Evangelist à la suite de sa conversion au protestantisme. Il doit également monter sur scène tout à l'heure. «Quand j'étais athée, je faisais souvent des freestyles sur l'antenne de Skyrock. Et puis un jour, après être devenu chrétien, j'ai évoqué Jésus, fils de Dieu, en direct dans l'émission *Planète Rap*. Là, alors que je n'avais même pas fini mon texte, ils m'ont raccroché au nez.» «Oui, on peut se revendiquer musulman ou bouddhiste sans problème. Mais dire qu'on est chrétien, c'est vraiment mal vu dans le milieu du rap», explique

un autre MC, membre du groupe bordelais Artisans 2 Paix. Tenue à l'écart des grands canaux de diffusion, la centaine de groupes de rap chrétien francophone qui a vu le jour dans le sillage de Leader Vocal ne trouve donc à s'exprimer que dans les médias confessionnels, de type Radio Notre-Dame ou Radio Courtoisie. Mais le meilleur endroit pour faire passer son message reste la scène, lieu où le hip-hop confessionnel accède à sa pleine dimension de média alternatif. Alors qu'une vidéo fait défiler des images de chrétiens persécutés à travers le monde, Leader Vocal apparaît. Les deux frères portent des tee-shirts siglés YHWH, tétragramme hébraïque présenté comme le nom propre de Dieu. «Jé-jé-jé-shua, je vis ma vie pour le King... Il est l'Alpha et l'Omega, Jésus est le King», entonne le duo. Une partie du public s'est pressé au pied de la scène pour danser sur des titres dont la plupart évoquent, sous des éclairages divers, la difficulté à vivre sa foi dans un monde devenu exagérément matérialiste. «Ils ont crié pour faire tomber les murailles de Jéricho, alors FAITES DU BRUIT!», exhorte Leader Vocal. Je les retrouve après le concert dans un restaurant du quartier, devant un hamburger.

PORTER, CHANTER LA PAROLE DE DIEU

Si les deux frères déploient autant d'énergie pour remuer les foules et lutter «contre le système diabolique», c'est qu'ils sont intimement persuadés du pouvoir rédempteur du Christ. Leur activité musicale n'est d'ailleurs qu'une petite partie d'un ministère beaucoup plus vaste : tous deux sont aujourd'hui devenus pasteurs. «Après avoir reçu des visions très claires, je suis parti au Brésil, dans les favelas de Rio, pour prêcher la parole de Dieu, explique David. On m'emmenait des malades et beaucoup de miracles se sont produits. J'arrive aujourd'hui à détecter l'odeur de la maladie. La maladie, c'est un mal spirituel. Ce n'est pas moi qui guéris, moi je ne suis qu'un câble. C'est le Christ qui est venu pour porter notre souffrance. C'est une forme d'espoir très concret.» Les Leader Vocal disent entretenir

avec le Seigneur une relation directe, quasi télématique, au travers de songes ou de signes leur indiquant la voie à suivre. «Ça passe par des images ou des sons audibles, ou parfois des soupirs inexprimables qui se manifestent durant les moments de prière. Dieu m'inspire la lecture de passages de la Bible qui vont m'enseigner quelque chose de précis», explique François. Ce sont ces visions qui l'auraient conduit à partir en Suisse pour y implanter une église évangélique, œuvrant en parallèle comme entraîneur de boxe dans une académie de Mixed Martial Arts. «Mon coup préféré, c'est le jab du gauche», confie ce percutant pasteur, qui cite volontiers George Foreman comme éminent prédécesseur.

La soirée se termine. Nous quittons le restaurant et je raccompagne les Leader Vocal en voiture jusqu'à leur hôtel, quelque part dans la lointaine banlieue de Toulouse. Après de nombreux détours dans ce labyrinthe constellé de ronds-points, le système de géolocalisation de l'iPhone se remet soudain à fonctionner et on arrive enfin à destination. François me demande alors : «Est-ce qu'on peut prier pour toi?» Après un moment de recueillement dans l'habitacle du véhicule, François retire la main qu'il avait posée sur mon thorax et tout le monde part se coucher.

Quatre mois plus tard, je retrouve François à Paris, dans le hall d'un hôtel chic. Il est venu là pour participer à la première édition des Angel Music Awards, car Leader Vocal a été nommé dans la catégorie «Révélation de l'année». Meron et Greg sont également là. David, lui, est resté en Espagne, où il a entamé une nouvelle campagne d'évangélisation. Loin des clachs égotistes entre Booba et la Fouine, Leader Vocal semble embarqué dans un autre type de combat, qu'ils envisagent très clairement sous l'angle de l'affrontement entre le Bien et le Mal. «Si tu nous vois à genou, ce sera devant notre maître. Plutôt mourir que d'abjurer», prévient d'ailleurs le duo dans une de ses chansons. François en profite pour m'annoncer la sortie de leur nouvel album, prévue en 2016. Son titre? *Ils préféreraient nous voir morts.*

NICOLAS SANTOLARIA



EST-CE NOUS QUI DANSONS OU LA TERRE QUI TREMBLE ?

DELPHINE BAUER & PAUL REY

DES POUPÉES, DES TRANSES, DES ZOMBIES... AUTANT D'OBJETS ET DE MANIFESTATIONS SPECTACULAIRES QUI PEUVENT ÉVOQUER LE VODOU. LE DESSINATEUR PAUL REY ET LA JOURNALISTE DELPHINE BAUER NOUS EMPORTENT DANS UN VOYAGE OUTRE-ATLANTIQUE, AU CŒUR DE CETTE SPIRITUALITÉ, EN HAÏTI, OÙ LE VODOU A PARTIE LIÉE AVEC L'HISTOIRE DU PAYS.







Le Vodou ignore tout dogme. L'oralité est sa marque.

Nous croyons en un dieu suprême et en même temps en une multitude de divinités capables d'intervenir dans le corps des individus par la transe et la possession.

Chacun de nous peut soudain changer d'identité et prendre la posture de tel ou tel Lwa* L'Occidental, qu'est-ce qu'il voit? Une pathologie, une hystérie, voire du satanisme!



On nous traite d'animal, de sauvage, on se demande si l'homme noir a une âme! Mais l'homme noir cherche! Il cherche son lignage perdu. En dansant!

* divinité Vodou



La danse nous a permis de récupérer nos corps dont les maîtres étaient les propriétaires. Pour se réapproprier l'espace et le temps.

Le tambour permet d'appeler les dieux du Vodou qui viennent s'incarner dans le corps des fidèles. Nous devenons leur monture.

c'est un moyen de communiquer avec nos ancêtres tribus d'Afrique.

Puis le Vodou a été strictement interdit au XVIII^e. Nous avons suivi en surface la religion officielle, le christianisme.



Je suis baptisé, tous les esclaves l'ont été. Nous avons intégré certaines pratiques catholiques au Vodou.



Les Indiens des Caraïbes nous ont aussi influencés.



Tu dois être fier de ce syncrétisme. Il a été parfois douloureux, parfois joyeux.



Au XVIII^e, certains ont fui la captivité. On les a appelés les marrons. Moi aussi j'ai rejoint la clandestinité.

Nous avons créé des confréries et des leaders sont apparus.



Ils se sont déclarés invulnérables grâce aux puissances du vodou. Ils connaissaient les plantes vénéneuses et les maléfices.



Ils ont empoisonné des blancs. Makandal, notre leader, fut capturé.



Sur le bûcher, il se libéra et bondit hors des flammes.

il a fui les mains de ses bourreaux en se métamorphosant en animal.



Medgino, connais-tu la cérémonie du Bois-Caiman?

Oui! Tout le monde connaît!

Le Dungan* Boukman a appelé à l'insurrection générale.

La Bagarre!

*prêtre Vodou



La conquête de notre indépendance est en partie liée au Vodou.

Boukman, Makandal, j'ai connu ces grands hommes! Je me suis battu à leur côté.

C'est d'ailleurs à cette époque-là que je suis mort.

Aah!



Une balle dans la poitrine m'a emporté.

Elle est toujours près de mon cœur.

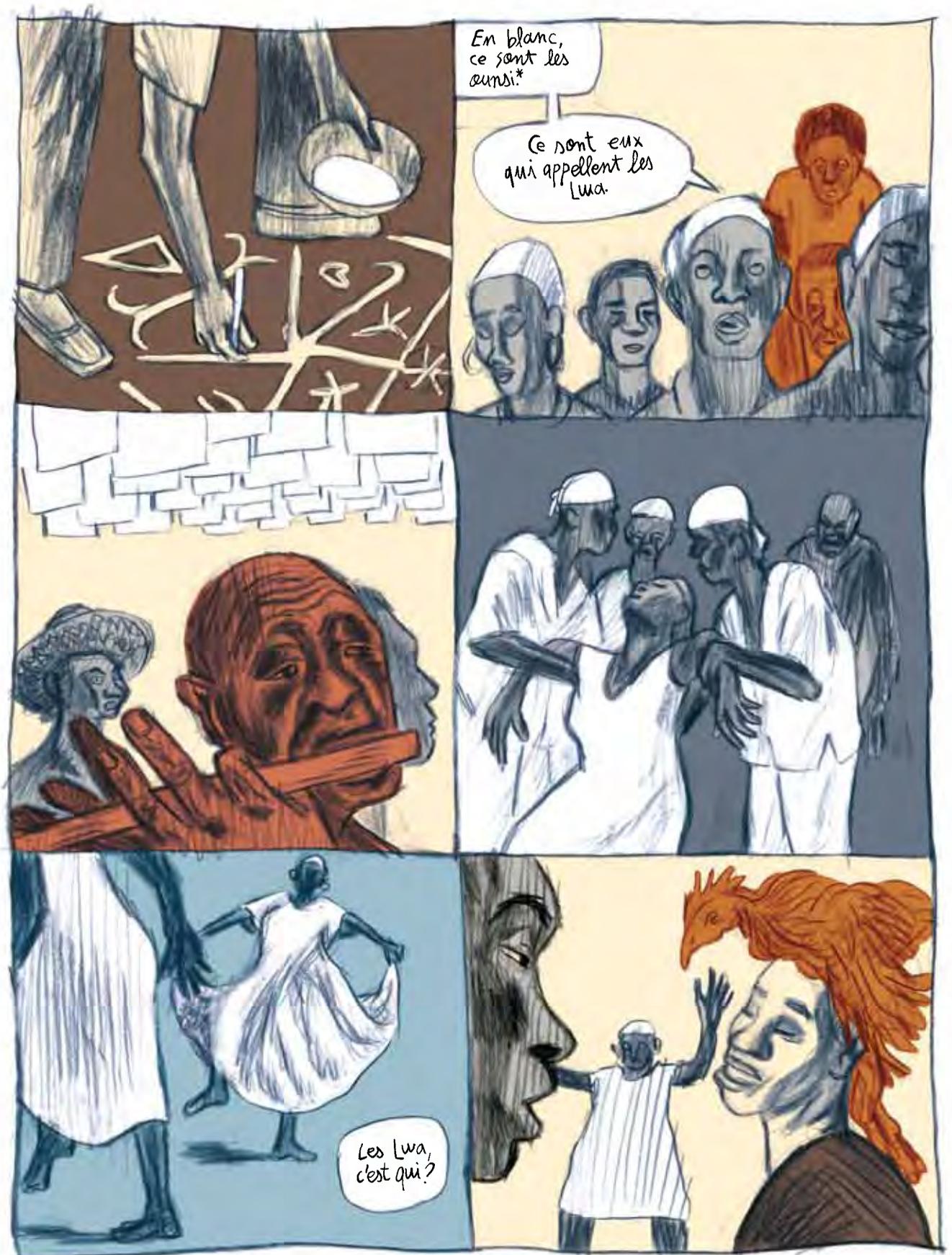
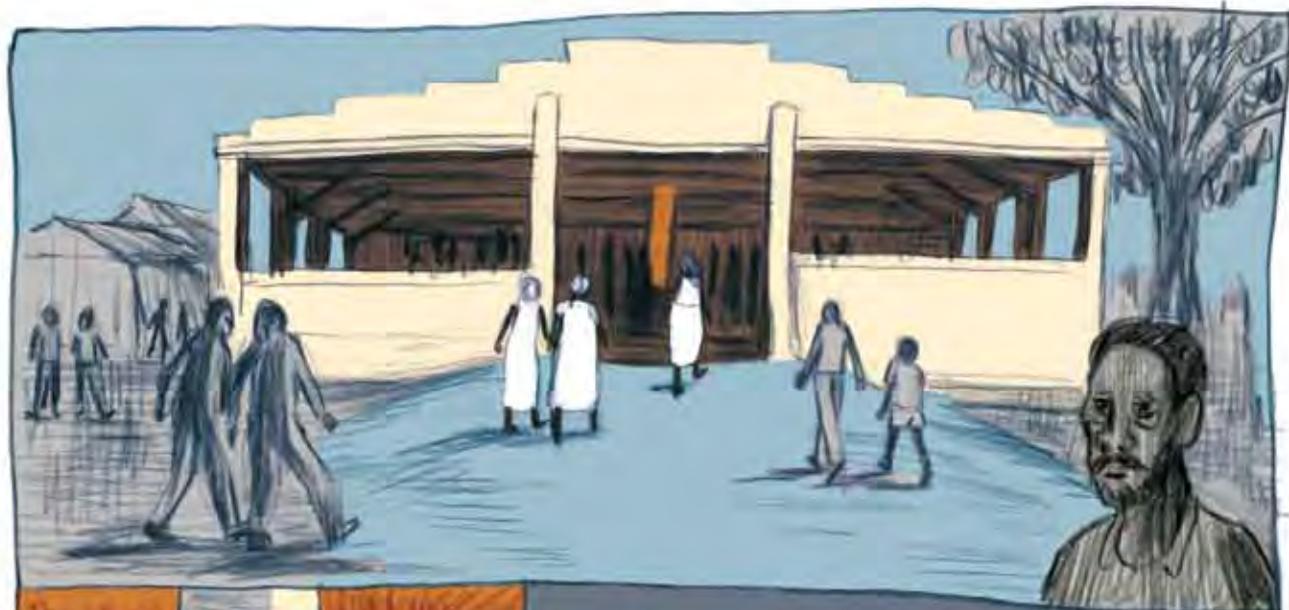
Mais il est temps que tu assistes à une cérémonie.



C'est ta première fois?

Ouais.

Tu verras, chaque prêtre a ses rites et ses petits secrets.





Les Lwa sont les dieux secondaires mis à notre disposition par notre créateur. Ils sont chargés de s'occuper des affaires des hommes.



Dambala, le serpent, vit dans les rivières.



Les Rada sont des divinités douces qui habitent dans les eaux.

Les Kongo, représentent le feu.

Les Petro sont apparus ici en Haïti. Ces Lwa créoles sont revanchards.

Agwé, est le dieu de la mer.



Baron Samedi est le gardien des cimetières.



Il est le chef de file des Gédé, les dieux de la mort.



Ayizan s'occupe de toutes les plantes.



Loko règne sur la végétation.

Tous ces esprits sont à la fois opposés et complémentaires.



Ils forment des familles.



Comme en Grèce antique, ces divinités ne sont ni transcendantes, ni toutes-puissantes. Nous devons apprendre à les connaître pour s'attirer leurs faveurs. Nous leur offrons leurs plats préférés, une volaille, un cabri, un bœuf ...

Legba, le gardien des entrées et des carrefours, est celui qui nous ouvre les portes vers le monde surnaturel des Lwa.



Chacun a ses Lwa-racines. Ce sont les divinités que nos familles honorent depuis la nuit des temps.

Ne sous-estime pas les Lwa.

Chaque corps est traversé de forces spirituelles capables soit de te protéger soit de t'agresser.



Noam, c'est qui nos Lwa familiaux?

Demain petit, demain. Je ne tiens plus debout. Rentre chez toi.

On se retrouve au cimetière à quelle heure?

Hihi! Les propos d'un vieux zombie t'intéressent tant que ça? Je te donne rendez-vous au marché des fétiches.



C'est ici que les prêtres oungan se procurent les matières premières avec lesquelles ils confectionnent leurs fétiches.

Ils iront rejoindre l'autel du peristyle...

Bon, hier, j'en étais où? La mort me fait perdre la mémoire.



Justement, tu clamaçais, une balle dans le cœur.

ah oui.



J'ai décidé de changer de carrière. Je suis sorti de mon tombeau à la fin des années 1930. Les Américains menaient de gigantesques autodafés contre le Vodou.

L'Occident a associé le Vodou au culte de Satan. Étant moi-même un mort-vivant j'ai été engagé pour jouer mon propre rôle dans *I walked with a zombie* de Jacques Tourneur.



un des premiers films d'horreur de l'histoire!



Un jour je te raconterai ma rencontre avec Jacques... Il m'a proposé de venir aux États-Unis pour continuer ma carrière... J'ai refusé. Je n'ai rien d'un cannibal revenu du royaume des morts, comme le raconte les films américains.



Les croyances haïtiennes racontent que les zombies sont des individus dont l'âme a été capturée par un oungan. Le prêtre exploite le décervelé dans les champs, comme à l'époque de l'esclavage.

Alors toi Noam, tu n'es pas libre de tes mouvements?

Le sorcier qui me contrôlait est lui-même mort depuis longtemps.



J'ai parlé à mon père du Vodou. Il m'a dit que la famille ne pratique plus depuis les tonton-macoutes.



Il rallie nombre d'intellectuels à sa cause et devient président en 1957. Son fils de 19 ans, Jean-Claude, lui succède en 1971. Les Duvalier vont pourtant enfermer l'île dans un régime autoritaire jusqu'en 1986.

C'est une part sombre de notre histoire, il faut en parler. Dans les années 1940, un ethnologue et médecin de campagne, François Duvalier, est le premier à reconnaître le Vodou comme l'âme du peuple haïtien. Il affirme qu'il faut dorénavant compter dessus.



Le régime doit sa longévité à sa mainmise sur le Vodou. De nombreux oungan font confiance à Duvalier. Ils sont mobilisés comme « tonton-macoutes », une police parallèle dévouée au président. Ayant droit de vie ou de mort sur les opposants du régime. Pour beaucoup c'est la désillusion.

Mais on continue à soutenir Duvalier. Mieux vaut être du côté du manche que sur la trajectoire de la cognée. Grâce à ses indicateurs, cette milice Vodou est au courant de tout. Tant et si bien que la population associe le pouvoir du régime aux forces occultes du Vodou.



On arrive ainsi au paradoxe du Vodou. Il a permis l'émergence de l'indépendance en Haïti mais il a également pris part à la dictature. À la chute du régime, la foule en furie a lynché et brûlé un grand nombre de Macoutes. Le Vodou a alors mauvaise réputation.



C'est à cette époque-là que les campagnes se sont dépeuplées. On s'est concentrés dans les bidonvilles de Port-au-Prince. Un Vodou urbain s'est créé. Ça l'an est loin de la nature, des lieux sacrés, des arbres reposoirs.



Et malgré tout le Vodou a survécu...

Parce qu'il est une mosaïque. Il intègre et respecte les autres systèmes religieux.

Il reste en perpétuelle quête de liberté comme les esclaves de Saint-Domingue.

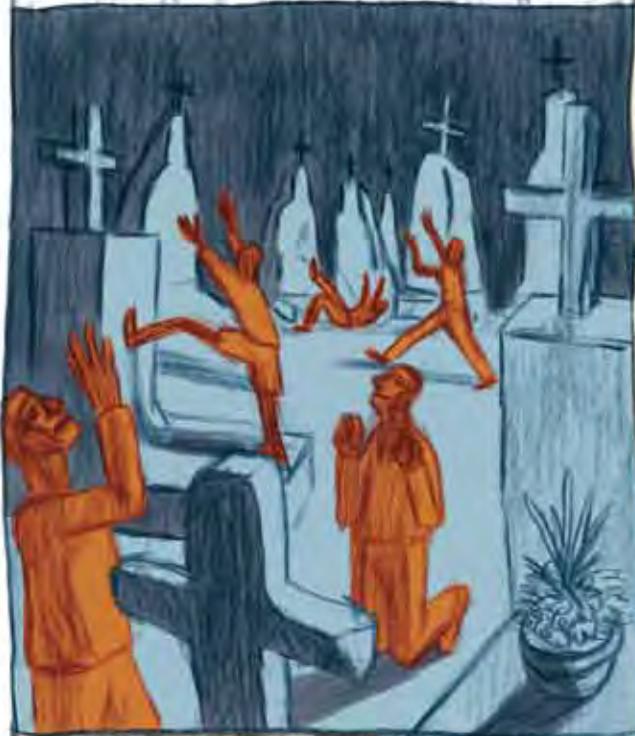
On ira faire un pèlerinage pendant les vacances?



Noam, tu vas faire la fête!

Si je suis encore en un seul morceau! Cette nuit va être épouvante. On est le 1^{er} novembre. C'est la cérémonie des Lwa-Gédé. Les vivants se retrouvent au cimetière pour boire et brailler. On se moque de la mort par des danses et des paroles obscènes. Regarde!

Hihi oui! Cette nuit, l'ordre social est renversé. Les hommes assument l'altérité radicale qu'est la mort.



hein?



rien.

Va rejoindre tes amis et t'amuser!



VODOU'S BACK

Parler du renouveau du vodou? Mireille Ain, mambo (prêtre) française installée en Haïti depuis 2002, tique un peu. Hésite. Ne semble pas convaincue par le terme. De loin elle lui préfère le concept de « conversion du regard de l'autre ». Car, analyse-t-elle, « si le vodou avait pu se développer autrement qu'en cachette, ce que nous voyons maintenant comme une explosion, serait simplement normal ». Cette ancienne fonctionnaire convertie au vodou, qui partage sa vie entre la France et Haïti, est très attachée à la défense de cette spiritualité, également un mode de vie.

En effet, l'histoire de cette religion s'est gravée, depuis son importation des lointaines contrées africaines jusqu'en Haïti lors de la traite négrière, dans le marbre du secret. Et même de l'interdit. Pendant la période de l'esclavage, le vodou est perçu comme la religion de l'altérité, une religion « de pauvres, de malheureux, de Noirs, dont on ne sait pas trop s'ils avaient une âme », précise Mireille. Avec le temps de l'indépendance, en 1804, vient celui de l'espoir. Mais là encore, contre toute attente, c'est encore caché que se pratiquera le vodou. Comme si, pour intégrer le corps des Nations, il fallait – de nouveau – gommer son identité originelle.

UNE LENTE ACCEPTATION, TOUJOURS FRAGILE

Finalement, ce n'est que très récemment que le vodou émerge en Haïti et (re)gagne ses lettres de noblesse, après des siècles de lutte contre sa pratique, souvent réduit à une religion de barbares. Cela sera possible avec la fin du duvaliérisme en 1986, après le sanglant « déchoukaj »,

moment charnière de l'histoire du vodou où les anciens tontons-macoutes (membres de la milice paramilitaire dédiés à la dictature) et représentants du vodou utilisés par le pouvoir en place, sont lynchés en public.

En 1987, naît une nouvelle ère : la constitution dépénalise officiellement le vodou. Les rites, pratiques, danses, croyances, autrefois sévèrement censurés, peuvent apparaître au grand jour.

Sous les mandats de Jean-Bertrand Aristide, président de Haïti à plusieurs reprises (1991, 1994-1996 et 2001-2004), la liberté de culte est enfin assurée : « Aristide savait qu'une grande partie de son électorat pratiquait le vodou. Son retour fut œcuménique, il y eut une grande cérémonie avec les dignitaires catholiques, protestants et une mambo », raconte Mireille Ain. Des symboles forts mais qui ne sont pas suffisants.

Car il faut attendre 2003 pour que le vodou soit déclaré religion d'État, au même titre que le protestantisme ou le catholicisme. Une reconnaissance bien tardive qui se traduit par la création d'associations. Ensemble, elles souhaitent redonner sa place à cette spiritualité oubliée, lui permettre une réhabilitation dans l'imaginaire et l'espace publics... La Fédération nationale des vodouisants regroupe 16 groupes différents. On assiste ainsi à une véritable institutionnalisation du vodou.

Mais signe de réticences peut-être inconscientes, la question légale taraude toujours le vodou. En 2012, ses pratiquants descendent même dans la rue, inquiets. Un amendement préparé sous le président René Préval (1996-2001 et 2006-2011) mais promulgué par son successeur Michel Martelly, ancien chanteur de variété devenu président (2011-2016), remet en question l'abrogation des lois de dépénalisation de 1987! Cette décision suscite alors les plus vives réactions, les peurs d'un retour aux campagnes de « rejetés », véritables chasses aux sorcières anti-vodouisants, organisées dans les années 1940, avec la bénédiction de l'Église catholique... Max Gesner Beauvoir, chef suprême du vodou en Haïti disparu en

septembre 2015, rappelait astucieusement alors que le « compas », musique chantée par Martelly avait pourtant puisé sa base rythmique dans les péristyles...

Dans le pays, la normalisation du vodou prend du temps. Comme le précise l'ethnologue Hadrien Munier, dans un article « Les usages des références à l'Afrique dans le vodou haïtien à Montréal » (RITA, n° 5, décembre 2011) : « Cherchant à se frayer une place entre la montée en puissance des nouveaux mouvements protestants (pentecôtistes, évangéliques, armée céleste...) et l'institution stable de l'Église catholique, le vodou en Haïti commence depuis peu à se construire une place sur la scène publique. » Toutefois, les combats sont loin d'être gagnés : les Églises les plus intégristes n'hésitent pas à rendre le vodou responsable de tout et en particulier des « calamités » qui peuvent s'abattre sur le pays, de l'homosexualité au séisme de 2010...

Aujourd'hui, afin de poursuivre l'affirmation de leur culture, malgré les nombreux obstacles, les pratiquants du vodou valorisent le retour aux racines, autrement dit l'africanisation du vodou haïtien. « Grâce aux courants noiristes et indigénistes, le vodou part à la reconquête de sa dignité, de son droit à l'existence », précise Mireille.

LA VALORISATION D'UNE CULTURE

Du côté artistique, le vodou explose : la peinture, la littérature, la musique racine, autant de médiums qui expriment un sens aigu de cette spiritualité. On pourrait citer le grand poète Frankétienne, le peintre Levoy Exil, découvert par André Malraux dans les années 1970 et aujourd'hui connu mondialement, ou encore des groupes de musique comme Bookman Experience, Azor ou Ram. Pour Mireille, les artistes qui s'emparent du vodou sont utiles car ils permettent de « faire connaître le vodou et en parlent souvent avec sympathie » ; elle regrette toutefois que la règle du « retour » (celui qui gagne sa vie grâce

au vodou doit reverser une part de ses revenus pour financer les cérémonies) ne soit pas plus souvent appliquée...

Pascale Théard, créatrice franco-haïtienne installée à Port-au-Prince, apporte un autre regard sur la question. Pour elle, le vodou, c'est l'enfance, les souvenirs de la campagne où elle habitait, des vèvés mystérieux tracés sur le sol, les crânes, les paquets kongo (objets fabriqués par le oungan ou mambo), le prêtre vodou et son lakou (lieu de rassemblement lors des fêtes annuelles). Mais aussi une grande sophistication, avec les broderies, les perles, les paillettes des drapeaux vodous, dans un univers rural et brut. Aujourd'hui, Pascale utilise les symboles vèvés sur des accessoires de cuir. La première fois qu'elle l'a fait, un journaliste lui a lancé : « Vous avez mis les vèvés aux pieds des bourgeoises. » Pascale, elle, est fière de « valoriser un patrimoine, cet héritage », sans pour autant être une initiée elle-même. Ayant été en contact avec l'industrie du luxe, elle a aussi pris conscience du savoir-faire que représentent les drapeaux vodous : tant de temps passé à broder les paillettes, les perles, tant de créativité et d'habileté... En parlant de luxe, l'artiste Jean Baptiste Jean Joseph vend d'ailleurs ses œuvres, de sublimes drapeaux brodés à la main, plusieurs dizaines de milliers de dollars.

Parmi toutes ces contradictions, ces pas en avant, ces reculades, cette fascination-répulsion suscitée tour à tour, une seule certitude apparaît aux yeux de Mireille : « le vodou est là, composante indestructible de la société haïtienne ». Pour Pascale, c'est même « devenu une fierté nationale ».

DELPHINE BAUER

Pour écrire le scénario de la BD et cet article, les auteurs se sont notamment appuyés sur leurs entretiens avec Mireille Ain et sur les travaux du sociologue haïtien Laënnec Hurbon, spécialiste des rapports entre religion, culture et politique dans la Caraïbe, et auteur de plusieurs ouvrages sur le vodou haïtien.



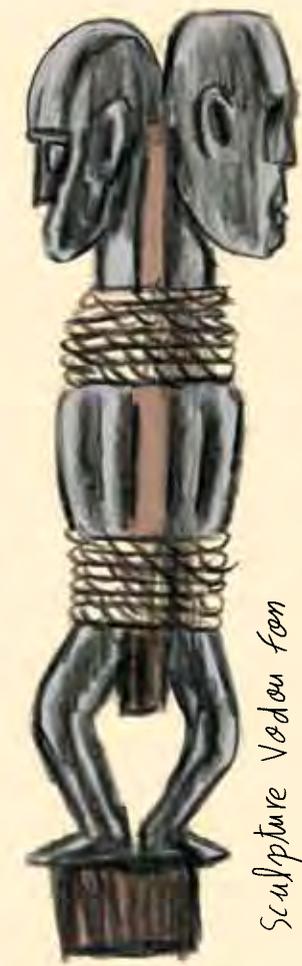
couple Nago



3oz de whisky



Barbie



Sculpture Vodou fon



eau de vie



cadenas



Madone



?



jarre



Miroir de poche



Crânes de singes



danseur



coquillage



crâne et perles



cloche

Janus Yoruba



dopes



Bois sacrificiel



fou bendissant



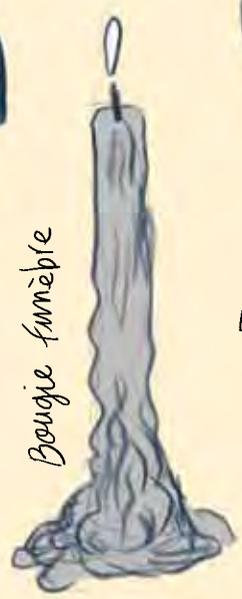
Festin



mâchoire de crocodile

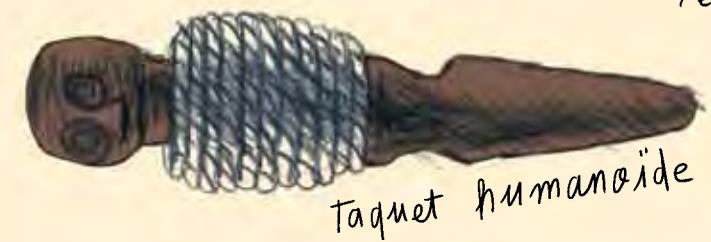


Baron Samdi



Bougie funèbre

Le guerrier Dessalines



Taquet humanoïde

fétiche



Esclave



plante en plastique

LA SCIENCE AUX FRONTIÈRES DE LA VIE

FLEUR DAUGEY & GONOH

RÉINCARNATION OU VIE APRÈS LA MORT, NOMBRE DE RELIGIONS AFFIRMENT L'EXISTENCE D'UN AU-DELÀ OU D'UNE AUTRE «VIE» POSSIBLE, UNE FOIS LE CORPS PHYSIQUE ET TERRESTRE ÉTEINT. MAIS QUE PEUT EN DIRE LA SCIENCE? CERTAINES EXPÉRIENCES HORS DU COMMUN COURAMMENT APPELÉES EXPÉRIENCE DE MORT IMMINENTE PERMETTENT DE POSER CETTE QUESTION CRUCIALE : LA CONSCIENCE PEUT-ELLE CONTINUER À EXISTER EN DEHORS DU CORPS? RÉPONSES CONTRASTÉES.

Souvent associée à un ressenti spirituel intense, une expérience de mort imminente (EMI) est un événement vécu de façon lucide, durant lequel la personne perçoit sa conscience comme détachée de son corps. Ce phénomène se produit généralement lorsque la vie de l'individu est gravement en danger. Les personnes qui ont vécu une EMI se sont longtemps tues, par peur d'être considérées comme folles. Quand certaines se risquaient à en parler à leur médecin, leurs témoignages n'étaient pas pris au sérieux. On leur expliquait qu'il s'agissait probablement d'une hallucination due aux produits anesthésiants ou d'un rêve.

Aujourd'hui, les chercheurs les plus sérieux reconnaissent la validité de ces récits et en font même un sujet d'étude.

À la suite d'un arrêt cardiaque, d'une noyade ou d'une tentative de meurtre, certains rapportent avoir vécu une expérience extraordinaire. Les témoignages que rapportent ces «expérienceurs» laissent penser qu'ils ont atteint un niveau de conscience extraordinaire alors qu'ils étaient paradoxalement dans un état critique. Toutefois, une EMI peut aussi se produire quand la vie n'est pas en danger immédiat comme lors d'une grande peur, d'une syncope, d'une fièvre ou d'une commo-



tion cérébrale. Certaines circonstances positives telles qu'une profonde méditation ou un orgasme peuvent également provoquer une EMI. Plusieurs caractéristiques sont récurrentes dans ces témoignages.

« Je suis sorti de mon corps »

Un patient qui a subi un arrêt cardiaque et a été aux frontières de la mort pendant quelques minutes avant d'être réanimé raconte parfois avoir vécu une décorporation, lors de laquelle

l'esprit quitte le corps. Cette personne peut alors décrire les gestes thérapeutiques entrepris par les médecins et les paroles qu'ils ont prononcées alors même que ses fonctions vitales étaient à l'arrêt. Elle raconte que ses facultés sensorielles étaient accrues : vision à 360 degrés, télépathie, capacité à se trouver en plusieurs endroits simultanément.

« J'ai traversé un tunnel qui débouchait sur une lumière incroyable »

La traversée d'un tunnel est une caractéristique courante de l'EMI, mais n'est pas systématiquement rapportée. Certaines personnes déclarent avoir tout à coup baigné dans une lumière dont émane un amour indescriptible tant il est intense. Parfois, des êtres de lumière apparaissent et communiquent avec l'expérimenteur. Ces êtres peuvent prendre la forme de parents décédés ou sont qualifiés d'anges.

« J'ai vu toute ma vie défiler »

Certains regardent leur vie projetée sur un écran comme un film, depuis leur conception jusqu'à la mort de leur corps physique. Ils revivent chaque détail de leur existence passée et ressentent les émotions positives et négatives que leurs comportements ont provoquées sur tous les êtres croisés dans leur vie. Ils prennent aussi conscience des répercussions en chaîne qu'ont pu avoir leurs actions sur les autres et leurs proches.

« La seule chose qui compte dans la vie, c'est l'amour »

Vivre une EMI s'accompagne presque systématiquement d'un éveil spirituel des expérimenteurs, quelles que soient leurs origines culturelles et religieuses. Ils racontent avoir reçu une leçon de vie bienveillante dont le point central est l'amour inconditionnel que tout être doit éprouver envers lui-même, les autres êtres humains, mais aussi la nature en général. Les personnes deviennent convaincues que la mort physique n'est pas une fin, mais plutôt l'occasion d'un changement d'état de leur conscience.

EMI ET NEUROLOGIE

Vanessa Charland-Verville est neuropsychologue au sein du Coma Science Group de l'université de Liège, en Belgique. Dirigé par le neurologue Steven Laureys, ce groupe de recherche étudie la conscience humaine et a recueilli plus de 400 témoignages d'EMI. La

chercheuse se donne pour objectif de mieux caractériser ces expériences. « Le souvenir d'une EMI est plus riche qu'un souvenir réel ou imaginé. Les personnes ont une mémoire nette de l'événement et racontent leur vécu avec de nombreux détails sensoriels et émotionnels. Elles ont aussi une grande confiance en l'authenticité de leur souvenir. Les patients décrivent leur expérience comme plus réelle que tout ce qu'ils ont vécu jusqu'alors, comme une super-réalité », explique-t-elle. La mémoire d'un événement imaginé n'est pas rapportée avec autant de détails et d'assurance. « Il s'agit donc d'une réalité psychologique et physiologique que les scientifiques ne peuvent plus nier. C'est pourquoi nous recueillons scrupuleusement les détails de ses histoires. Nous sommes d'ailleurs en recherche constante de nouveaux témoignages. »¹

Tout en confirmant la validité de ces récits, la neuropsychologue se refuse à supposer l'existence d'une conscience détachée du cerveau. Son hypothèse est que l'EMI peut émaner du fonctionnement cérébral, ce qui expliquerait le fait qu'elle soit réellement perçue sans pour autant être réellement vécue. En d'autres termes, le cerveau resterait le siège de la conscience, même quand cette dernière paraît s'en être évadée.

LA CONSCIENCE AU-DELÀ DU CERVEAU

Mais tous les scientifiques ne partagent pas cette vision matérialiste de la conscience. Pim van Lommel est un cardiologue néerlandais qui consacre sa carrière à l'étude des EMI. « Les neurologues pensent que la conscience humaine prendrait son origine dans le cerveau. Mais ce n'est qu'une hypothèse dont nous n'avons aucune preuve. Durant mes études et le début de ma carrière, j'étais moi aussi convaincu par cette idée. Mais l'étude des EMI m'a fait changer d'avis. »

En 1969, l'un des patients du cardiologue, encore en formation, est réanimé à la suite d'un

arrêt cardiaque de quatre minutes. Lui-même et les infirmières sont heureux et soulagés d'avoir ramené cet homme à la vie. Mais ce dernier se plaint d'être revenu. Avec émotion, il raconte la vision d'un tunnel, d'une lumière et de paysages extraordinaires. Le médecin est intrigué, mais ne pousse pas plus loin son investigation. Sa formation médicale lui a enseigné que l'inconscience, comme le mot l'indique, engendre un état où la conscience n'est plus possible. Ce n'est que 17 ans plus tard que les EMI reviennent tarauder le médecin, après la lecture du livre de George Ritchie, *Retour de l'au-delà* (Robert Laffont, 1999), qui raconte son expérience au bout de la vie, lors d'un arrêt cardiaque. Pim van Lommel commence dès lors à interroger les patients qui ont subi une réanimation, afin de déterminer s'ils ont gardé un souvenir du laps de temps de leur arrêt cardiaque. Sur une période de deux ans et parmi une cinquantaine de patients, douze rapportent une EMI. Le cardiologue lance alors une étude scientifique de grande ampleur qui sera publiée en 2001 dans la revue médicale britannique *The Lancet*.

Il y compile les témoignages de 344 patients réanimés à la suite d'un arrêt cardiaque. « 18% des patients ont rapporté une EMI. Si ces expériences avaient pour origine une anoxie, c'est-à-dire un arrêt total de l'arrivée d'oxygène au cerveau, la plupart des patients auraient dû vivre le même type de phénomène », affirme le cardiologue.

De plus, l'étude a montré que le fait de vivre une EMI n'avait aucun lien avec la durée de l'arrêt cardiaque ou de la période d'inconscience, ni même la prise de médicaments ou la peur de la mort ressentie avant cet épisode.

DES VIES TRANSFORMÉES

Les expérimenteurs racontent souvent que l'intensité de l'EMI et sa tonalité spirituelle ont engendré de profondes transformations dans leur vie. Pim van Lommel et son équipe ont donc réinterrogé leurs patients deux ans puis huit ans après leur arrêt cardiaque pour évaluer scientifiquement ces changements. Ils ont comparé les réponses des personnes qui avaient témoigné d'une EMI et ceux qui n'en avaient



pas vécue. «On ne peut pas prouver une expérience subjective, mais on peut montrer objectivement la transformation des personnes», souligne Pim van Lommel. Comparés à ceux qui n'ont pas eu d'EMI, les expérimentateurs affirment ne plus avoir peur de la mort. Ils expriment une compassion et un amour inconditionnel plus fort envers tous les êtres vivants. Leurs considérations sur ce qui importe dans la vie se sont aussi modifiées.

De ses recherches, Pim van Lommel déduit que le cerveau ne serait pas le producteur de la conscience, mais son médiateur : «Le cerveau et la conscience fonctionneraient comme le nuage de données et l'ordinateur. L'ordinateur représente une interface entre le nuage de données et l'utilisateur. De même, le cerveau serait un récepteur de conscience permettant à l'être humain d'interagir avec le monde.»

Pour lui, l'hypothèse d'une conscience délocalisée du cerveau permet d'expliquer pourquoi une conscience lucide continue à exister en dehors du corps alors même que le cerveau ne fonctionne plus, durant une période de mort clinique avec un électroencéphalogramme (EEG) plat.

Mais pour Vanessa Charland-Verville, l'EEG plat ne correspond pas forcément à une absence totale de l'activité du cerveau. « Cette dernière n'est peut-être tout simplement pas décelée. » Les neurologues n'avancent pas de théorie sur l'origine des EMI, mais proposent une hypothèse : peut-être seraient-elles liées à une réaction de protection du cerveau lors d'une hypoxie, c'est-à-dire d'un manque d'oxygène. L'équipe du Coma Science Group suppose que chaque composante d'une EMI – décorporation, vision d'un tunnel et d'une lumière et sentiment de d'intense bien-être –, pourrait être le résultat d'une modification du fonctionnement de certaines régions du cerveau. « Une expérience de décorporation peut être induite volontairement en stimulant le lobe temporo-pariétal droit. Une injection de kétamine peut également provoquer des phénomènes similaires à ceux d'une EMI », précise la neuropsychologue.

Mais Pim van Lommel insiste sur la différence qui existe entre ces expériences occasionnées par des stimulations et les véritables EMI. « En stimulant le cerveau, on provoque une illusion de décorporation, une simple impression, mais pas une véritable dissociation de la conscience et du corps. Il n'existe aucun témoignage dans la littérature scientifique qui rapporte des perceptions véridiques rapportées depuis une position en dehors et au-dessus du corps après de simples stimulations de zones cérébrales. De plus, les personnes qui ont participé à de telles expériences rapportent rarement une transformation dans leur vision de la vie, du monde et de la spiritualité. »

Même s'ils s'affrontent sur la question de la localisation de la conscience, les scientifiques s'accordent sur plusieurs points : les expériences de mort imminente doivent être étudiées avec un esprit ouvert et des méthodes rigoureuses. Chacun se défend de tenter de prouver ou de réfuter l'existence d'un au-delà, là n'est pas leur objectif. Quelles que soient les hypothèses qu'ils explorent, leur but est d'arriver à une meilleure connaissance de la conscience humaine. Que l'on reste dans le cadre de la science ou que l'on poursuive un questionnement spirituel, la lecture des témoignages d'EMI qui abondent entre les pages des livres et sur Internet ne laisse pas indifférent. Ces récits aux frontières de la vie ouvrent un espace pour réfléchir, croire, refuser ou rêver à cette lumière d'un amour si parfait que les mots manquent toujours pour le décrire. ■■■■■

FLEUR DAUGEY

1. Vanessa Charland-Verville recherche des témoignages d'EMI. Pour participer à ses recherches : coma@chu.ulg.ac.be

